Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Aboriginal Peoples

Chair:
The Honourable THELMA J. CHALIFOUX

Tuesday, February 25, 2003
Wednesday, February 26, 2003

Issue No. 7

Twelfth and thirteenth meetings on:

Examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and related matters

WITNESSES:
(*See back cover*)

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Peuples autochtones

Présidente:
L'honorable THELMA J. CHALIFOUX

Le mardi 25 février 2003
Le mercredi 26 février 2003

Fascicule n° 7

Douxième et treizième réunions concernant:

L'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes

TÉMOINS:
(*Voir à l'endos*)

40203-40212

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Thelma J. Chalifoux, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Carney, P.C.
* Carstairs, P.C. (or Robichaud, P.C.)
Chaput
Christensen
Gill
Léger
* Lynch-Staunton (or Kinsella)
Pearson
Sibbeston
Stratton
Tkachuk

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Johnson substituted for that of the Honourable Senator Robertson (*February 26, 2003*).

Substitution pending for the Honourable Senator Hubley (*February 25, 2003*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Thelma J. Chalifoux

Vice-présidente: L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs:

Carney, c.p.
* Carstairs, c.p. (ou Robichaud, c.p.)
Chaput
Christensen
Gill
Léger
* Lynch-Staunton (ou Kinsella)
Pearson
Sibbeston
Stratton
Tkachuk

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Johnson substitué à celui de l'honorable sénateur Robertson (*le 26 février 2003*).

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur Hubley (*le 25 février 2003*).

Published by the Senate of Canada

Available from: Communication Canada
Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

En vente:
Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, February 25, 2003
(13)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:08 a.m. in room 257, East Block, the Acting Chair, the Honourable Senator Stratton, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Christensen, Léger, Sibbeston and Stratton (5).

Other senator present: The Honourable Senator St. Germain, P.C.

In attendance: Tonina Simeone, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament, and from Nation Media and Design, Guy Freedman.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 29, 2002, the committee continued its examination of issues affecting urban aboriginal youth in Canada, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters.

WITNESS:

From the Government of Saskatchewan:

Brent Cotter, Q.C., Deputy Minister, Government Relations and Aboriginal Affairs.

It was agreed that Senator Christensen take the Chair in Senator Stratton's absence.

Mr. Cotter made a presentation and answered questions.

At 9:35 a.m., Senator Christensen took the Chair.

At 10:00 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 25 février 2003
(13)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 08 dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Stratton (*président suppléant*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chaput, Christensen, Léger, Sibbeston et Stratton (5).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur St. Germain, c.p.

Également présents: Tonina Simeone, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement et, de Nation Media and Design, Guy Freedman.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 29 octobre 2002, le comité poursuit son examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes et d'autres questions connexes.

TÉMOIN:

Du gouvernement de la Saskatchewan:

Brent Cotter, c.r., sous-ministre, Relations gouvernementales et affaires autochtones.

Il est convenu que le sénateur Christensen occupe le fauteuil en l'absence du sénateur Stratton.

M. Cotter fait une déclaration et répond aux questions.

À 9 h 35, le sénateur Christensen occupe le fauteuil.

À 10 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Wednesday, February 26, 2003
(14)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:15 p.m. in room 160, Centre Block, the Acting Chair, the Honourable Senator Stratton, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Christensen, Léger, Sibbeston and Stratton (5).

In attendance: Tonina Simeone, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament, and from Nation Media and Design, Guy Freedman.

OTTAWA, le mercredi 26 février 2003
(14)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 15, dans la pièce 160 de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Stratton (*président suppléant*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chaput, Christensen, Léger, Sibbeston et Stratton (5).

Également présents: Tonina Simeone, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; et Guy Freedman, de Nation Media and Design.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 29, 2002, the committee continued its examination of issues affecting urban aboriginal youth in Canada, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters.

WITNESS:

From the National Native Sports Program:

Warren Crowchild, Founder.

Mr. Crowchild made an introductory statement and answered questions.

The Honourable Senator Christensen moved — That effective March 3, 2003, the Honourable Senator Johnson be Deputy Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Christensen moved — That the restrictions on holding meetings to receive and print evidence without quorum, as set out in the committee's decision dated on October 30, 2003, be suspended from March 17 to March 21, inclusive.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 7:18 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 29 octobre 2002, le comité poursuit son examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes.

TÉMOIN:

Du National Native Sports Program:

M. Warren Crowchild, fondateur.

M. Crowchild fait une déclaration et répond aux questions.

L'honorable sénateur Christensen propose — Que l'honorable sénateur Johnston assure la vice-présidence du comité à partir du 3 mars 2003.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Christensen propose — Que la restriction applicable à l'autorisation de tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, conformément à la décision prise par le comité le 30 octobre 2003, soit levée pendant la période allant du 17 au 21 mars inclusivement.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 18, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 25, 2003

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:03 a.m. to study issues affecting urban Aboriginal youth in Canada and, in particular, to examine access, provision and delivery of services; policy and jurisdictional issues; employment and education; access to economic opportunities; youth participation and empowerment; and other related matters.

Senator Terry Stratton (*Acting Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Acting Chairman: I should like to ask for your agreement to have Senator Christensen take the chair in my absence, as I have another meeting to attend at 9:30. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Acting Chairman: This morning we have with us Mr. Cotter from the Government of Saskatchewan.

Welcome. I know that you have a presentation to make. Please proceed. We will then follow with questions.

Brent Cotter, Q.C., Deputy Minister, Government Relations and Aboriginal Affairs, Government of Saskatchewan: I have a presentation that will take approximately 20 minutes.

I wish to express our appreciation to the Senate committee for the invitation to speak about Aboriginal issues. I will do so primarily in the context of the Province of Saskatchewan. My minister at the time, the Honourable Ron Osika, accepted the invitation. Unfortunately the ministerial portfolios have been changed in the last 10 days and he will not be with us today. However, he asked me to express his regrets at not being able to make this presentation himself. My new minister, the Honourable Eldon Lautermilch conveys the same message to you. The transition made it difficult for a minister to make it here today.

I have distributed coloured slides to you. I will try to speak briefly to the material that you have in an effort to do three things today.

First, I will provide you with information from Statistics Canada about Aboriginal people, primarily the Aboriginal people in Saskatchewan.

Second, I will speak about two or three potentially groundbreaking strategies in which the Province of Saskatchewan is engaged that are potentially groundbreaking.

Third, I will offer a few suggestions for the most effective ways that the needs of Aboriginal people can be met in Saskatchewan and across Canada.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 25 février 2003

Le Comité sénatorial permanent des affaires autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 03 pour examiner les problèmes qui touchent les jeunes Autochtones en milieu urbain au Canada, plus précisément l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'automatisation des jeunes; et d'autres questions connexes.

Le sénateur Terry Stratton (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président suppléant: J'ai une autre réunion à 9 h 30 et j'aimerais donc que le sénateur Christensen occupe le fauteuil en mon absence. Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président suppléant: Nous accueillons ce matin M. Cotter, représentant du gouvernement de la Saskatchewan.

Je vous souhaite la bienvenue. Je sais que vous désirez faire une présentation. Je vous cède donc la parole et, lorsque vous aurez terminé, nous vous poserons des questions.

M. Brent Cotter, c.r., sous-ministre, Relations gouvernementales et affaires autochtones, gouvernement de la Saskatchewan: La présentation durera une vingtaine de minutes.

Je tiens à remercier le comité de nous avoir invités à parler des problèmes touchant les Autochtones. J'aborderai le sujet principalement dans le contexte de la province de Saskatchewan. L'invitation à venir vous rencontrer avait été acceptée par le ministre dont je relevais à l'époque, l'honorable Ron Osika. Malheureusement, les portefeuilles ministériels ont été modifiés au cours des dix derniers jours, et il ne sera pas des nôtres aujourd'hui. Toutefois, il m'a prié de vous faire part de sa déception de ne pouvoir faire lui-même cette présentation. Le nouveau ministre de mon secteur, l'honorable Eldon Lautermilch, me prie de vous communiquer le même message. En raison de la transition, il était difficile pour un ministre d'être des vôtres aujourd'hui.

Je vous ai remis des diapositives couleur. Je vais tenter de vous les expliquer brièvement, dans un souci d'atteindre aujourd'hui trois objectifs.

Premièrement, je vous fournirai des données de Statistique Canada concernant les Autochtones, et principalement ceux de la Saskatchewan.

Deuxièmement, je traiterai de deux ou trois stratégies prometteuses auxquelles collabore la province de la Saskatchewan.

Troisièmement, j'indiquerai quelles seraient, selon nous, les façons les plus efficaces de satisfaire aux besoins des Autochtones en Saskatchewan et au Canada.

The main discussion regarding Saskatchewan's policy work will revolve around two themes. The first strategy is entitled "The Métis and Off-Reserve First Nations Strategy." This strategy comprises the work of a dozen government departments working together with one government-approved budget. It is based on advice that we received from urban Aboriginal people in Saskatchewan in relation to two province-wide consultations that were held over the last couple of years.

We submitted this strategy to be considered for an innovative management award by the Institute of Public Administration Canada last year. There were 132 submissions: the Government of Canada submitted 24. The "Métis and Off-Reserve First Nations Strategy" came second and received the silver award.

I made a presentation and when the awards were handed out, I asked for the material to file an appeal so that the strategy could finish first. Nevertheless, it was recognition by outsiders that this was a valuable strategic direction for the provinces, for the Government of Canada and, more importantly, for urban Aboriginal people.

The second theme of the main discussion includes the province's engagement in self-government and self-government negotiations in the province, which I will speak to later.

I will go over a few quick points that are significant to Saskatchewan and to the direction that we are trying to take. Our future in Saskatchewan depends on our ability to ensure that Aboriginal and non-Aboriginal people no longer live in cultures that are isolated from one another.

The "Métis and Off-Reserve First Nations Strategy" is the province's comprehensive, provincial response to the recommendations of the Royal Commission on Aboriginal People. The response is the most comprehensive one in the country and, the most effective one to address the circumstances of Aboriginal people.

The strategy is based on advice that we received from Aboriginal people and from the Royal Commission, that is, building from the outside in with respect to our approaches. This is our practical agenda for addressing the needs and circumstances of Aboriginal people. It combines with a parallel strategy related to the notion of self-government. Together, these two strategies constitute what I like to describe as the four pillars of our objectives with and for Aboriginal people: social health, economic prosperity, greater autonomy, and greater fiscal and political accountability. It would all be done within a context that recognizes the cultural values and significance of Aboriginal people and their own cultural identities.

Les principales observations concernant la formulation de la politique de la Saskatchewan s'articulent autour de deux thèmes. Dans le premier cas, il s'agit de la «Stratégie de coopération avec les Métis et les Premières nations hors-réserve». Cette stratégie est le fruit du travail d'une douzaine de ministères ayant collaboré dans le cadre d'un budget approuvé par le gouvernement. Elle se fonde sur les conseils reçus d'Autochtones des milieux urbains en Saskatchewan dans le cadre de deux consultations menées à l'échelle de la province au cours des deux dernières années.

L'an dernier, nous avons présenté cette stratégie en vue de l'obtention d'un prix pour gestion innovatrice accordé par l'Institut d'administration publique du Canada. Un total de 132 documents ont été présentés, dont 24 par le gouvernement du Canada. La «Stratégie de coopération avec les Métis et les Premières nations hors-réserve» a terminé au deuxième rang et a reçu la palme d'argent.

J'ai fait une présentation et, lorsque les prix ont été remis, j'ai demandé le document, afin d'interjeter appel pour que la stratégie finisse au premier rang. Quoi qu'il en soit, c'était là la reconnaissance par des tiers qu'il s'agit d'une orientation stratégique précieuse pour les provinces, le gouvernement du Canada et, plus important encore, les Autochtones en milieu urbain.

Le deuxième thème faisant partie du corps de ma présentation concerne l'engagement de la province en matière d'autonomie gouvernementale et de négociations à cet égard, ce dont je parlerai plus tard.

Je vais aborder rapidement quelques aspects qui sont importants pour la Saskatchewan et l'orientation que nous cherchons à adopter. L'avenir de la Saskatchewan est fonction de notre aptitude à veiller à ce que les Autochtones et les non-Autochtones ne vivent plus dans des cultures isolées l'une de l'autre.

La «Stratégie de coopération entre les Métis et les Premières nations hors-réserve» est la réponse détaillée de la province aux recommandations de la Commission royale sur les peuples autochtones. Cette réaction est la plus exhaustive au pays et la plus efficace dans sa façon d'aborder la situation des peuples autochtones.

La stratégie découle des conseils reçus des peuples autochtones et de la Commission royale, qui nous ont dit que nos démarches doivent être orientées de l'extérieur vers l'intérieur. C'est le programme de travail pratique que nous avons arrêté pour répondre aux besoins et à la situation des peuples autochtones. Il se marie avec une stratégie parallèle en matière d'autonomie gouvernementale. Ensemble, ces deux stratégies donnent ce que j'aime appeler les quatre fondements des objectifs que nous avons arrêtés avec et pour les peuples autochtones: santé sociale, prospérité économique, autonomie plus grande et responsabilités accrues sur les plans financier et politique. Tout se déroulerait dans un contexte tenant compte des valeurs culturelles ainsi que de l'importance des peuples autochtones et de leurs propres identités culturelles.

The strategy is unprecedented in that such a great number of departments are working on one interlocking strategy. It is the hardest work I have done in 10 years of public service, but it is the most rewarding to a community that is in the greatest need in Saskatchewan.

The slides that are contained in your material show some of that statistical information that identifies both the need and the significance in the province. The first slide, No. 3, shows that Saskatchewan's Aboriginal population is 13.5 per cent of its total population. This figure is based on the 2001 census, which Statistics Canada claims to be the best result they have ever had from Aboriginal people, in terms of completion of the survey; and that Saskatchewan's results are the best in the country, in terms of responses by Aboriginal people.

Senator St. Germain: What is your population?

Mr. Cotter: Saskatchewan has about 1 million people, give or take 10,000.

Slide No. 4, shows you the growth to date in the percentage of Aboriginal people. In 15 years, the percentage of Aboriginal people has increased from 7.8 per cent to 13.5 per cent. That figure indicates a rapid growth in the population. The distribution is predominantly two-thirds First Nations, about one-third Metis and a small number of Inuit.

Slide No. 6 shows the projected figures for Aboriginal people in our province in the year 2045. About 40 years from now, it is projected that Aboriginal people will comprise one-third of the total population of the province. This figure is based on work done by the University of Saskatchewan and not done by Aboriginal people or by the government. The university compiled these figures in 1997, using a base for 2001 that was 1 per cent lower. Realistically, this is a moderate, maybe conservative, estimate of the growth in the Aboriginal population, compared to non-Aboriginal, in the province. That is significant in terms of the present circumstances of Aboriginal people being in greater need of social services and social supports, given that their levels of income and contribution to society per capita are less than for non-Aboriginal people. It will be difficult to support a large, significantly dependent population, particularly one that will grow to such a size in proportion to the rest of the population.

The first significant feature is rapid growth in Aboriginal population in Western Canada, generally, but most notably in Saskatchewan and Manitoba.

The age of Aboriginal people is also a factor. The next slide shows you that the median age for Aboriginal people is 20; for First Nations people, it is 18.4; and for non-Aboriginal people, it is 38.8. The population is young compared to the non-Aboriginal population. That, in part, fuels the social and economic challenge, identifies the economic opportunity, and helps to identify the rapid growth in Aboriginal populations. Aboriginal people have

La stratégie est inédite dans la mesure où un très grand nombre de ministères participent à l'établissement d'une stratégie imbriquée. C'est le travail le plus difficile que j'aie eu à accomplir dans mes dix années au service de la fonction publique, mais c'est le plus enrichissant pour la collectivité la plus démunie en Saskatchewan.

Les diapositives figurant dans la documentation qui vous a été remise font état de statistiques soulignant à la fois le besoin et l'importance qu'il revêt dans la province. La première diapositive, à la page 3, montre que la population autochtone de la Saskatchewan représente 13,5 p. 100 de la population globale. Ces données sont tirées du recensement 2001 qui, selon Statistique Canada, présente le meilleur pourcentage de réponses jamais atteint chez les Autochtones. Qui plus est, toujours selon Statistique Canada, le pourcentage de réponses des Autochtones de la Saskatchewan est le meilleur au pays.

Le sénateur St. Germain: Quelle est votre population?

M. Cotter: À 10 000 habitants près, la Saskatchewan compte environ un million de personnes.

La diapositive numéro 4 montre la croissance du pourcentage de la population autochtone jusqu'à ce jour. En 15 ans, le pourcentage de la population autochtone est passé de 7,8 p. 100 à 13,5 p. 100. Ces données témoignent d'une croissance rapide de la population. Il y a prédominance de membres des Premières nations, soit environ les deux tiers de la population, suivis des Métis, avec environ un tiers, et d'un petit nombre d'Inuits.

La diapositive numéro 6 montre la population autochtone projetée dans notre province en 2045. Dans environ 40 ans, on prévoit que les Autochtones formeront un tiers de la population globale de la province. Ces données sont tirées de travaux effectués par l'Université de la Saskatchewan, et non par les Autochtones ou le gouvernement. L'université a réuni ces données en 1997 et a utilisé pour l'année 2001 une base inférieure de 1 p. 100 à celle mentionnée auparavant. On peut dire de façon réaliste qu'il s'agit d'une estimation modérée, et sans doute prudente, de la croissance de la population autochtone par rapport au reste de la population de la province. C'est lourd de conséquences compte tenu de la situation actuelle des Autochtones, qui ont davantage besoin que les autres de services et de programmes sociaux, leur niveau de revenus et leur apport individuel à la société étant inférieurs à ceux des non-Autochtones. Il sera difficile de subvenir aux besoins d'une grande population largement dépendante, et en particulier d'une population qui atteindra une telle taille par rapport au reste de la population.

La première caractéristique importante est la croissance rapide de la population autochtone dans l'ouest du Canada en général, et principalement en Saskatchewan et au Manitoba.

L'âge des Autochtones est aussi un facteur dont il faut tenir compte. La prochaine diapositive montre que l'âge médian des Autochtones est de 20 ans; il est de 18,4 ans dans le cas des Premières nations et de 38,8 ans pour ce qui est des non-Autochtones. La population autochtone est jeune comparativement à la population non autochtone. Cette situation avive en partie les problèmes socioéconomiques, fait

more children per capita and they are disproportionately represented in the kind of child-bearing and to-be-child-bearing years.

The next slide shows that distribution and you will note the significant percentage of the Aboriginal population that is young compared to the small percentage of the Aboriginal population that is elderly.

The following slides identify that distribution of Aboriginal people, significantly represented at the lower end of the population. Today, one in four children in Saskatchewan is Aboriginal. Where do they live?

Slides No. 10 and No. 11 show that, in the last 15 years, there has been a significant migration of First Nations people from on-reserve to off-reserve communities in Regina, Saskatoon, Prince Albert and North Battleford. This is a jurisdictional, social and economic issue. I will say a word or two about that before I am finished.

Although the distribution of on-reserve and off-reserve is split about 50/50 for Aboriginal people, the representation of young people is greater in our towns and cities. There is a larger percentage of young people under 14 living in our towns and cities. A portion of that percentage is Metis but another portion comes from a skewing of the presence of First Nations young people in towns and cities as opposed to on the reserves. That occurs, allegedly, because of better economic opportunities and, perhaps, better schooling and a larger social world.

Senators may also see a slide that indicates the distribution in our major towns and cities. Most notably, you will see that Prince Albert and North Battleford have high numbers. In all of these categories, Saskatchewan cities are seeing the fastest growth of the proportion of Aboriginal people in their cities of anywhere in the country. There is no other province, in the various groupings that are done for metropolitan areas, that has seen the same rate of growth of Aboriginal peoples in their populations.

I want to digress for a moment and introduce a short personal story. I grew up in Kamsack Saskatchewan. It was a community of 2,000-3,000 people in, basically, "Indian country." Within about 15-20 kilometres, there were three, fairly substantial reserves.

My father was the mayor of Kamsack for a time and he is a warm, decent kind of being without a racial bone in his body. I do not recall, during his time as mayor, any Aboriginal person, at any time, being in our home, although my parents entertained a lot. I do not think that it was because of any animus but because of the existence of two solitudes in that society — Aboriginal and non-Aboriginal. Most of it was fuelled by a degree of distance.

ressortir les possibilités économiques et aide à cerner la croissance rapide des populations autochtones. Les Autochtones ont plus d'enfants par habitant que les autres, et leur représentation est disproportionnelle les années où ils sont en âge de procréer, ou avant.

La prochaine diapositive montre cette répartition, et vous noterez le pourcentage important de la population autochtone qui est jeune comparativement au petit pourcentage de la même population qui est âgée.

Les diapositives suivantes donnent la répartition des Autochtones, dont la représentation est importante au bas de l'échelle de la population. À l'heure actuelle, en Saskatchewan, un enfant sur quatre est autochtone. Où habitent-ils?

Les diapositives numéros 10 et 11 témoignent d'une forte migration des membres des Premières nations au cours des dernières années, ceux-ci ayant quitté leur réserve pour emménager dans des localités comme Regina, Saskatoon, Prince Albert et North Battleford. C'est un problème socioéconomique et de compétences. J'interviendrai brièvement à ce sujet d'ici la fin de mon exposé.

Bien que les Autochtones soient répartis à peu près également entre ceux qui habitent dans les réserves et ceux qui habitent hors des réserves, la représentation des jeunes est plus grande en milieu urbain. Le pourcentage des jeunes de moins de 14 ans habitant en milieu urbain est plus élevé que celui des autres catégories. Ce pourcentage comprend des Métis, mais il est aussi biaisé par le fait que les jeunes des Premières nations habitent en milieu urbain plutôt que dans les réserves. Cette situation, dit-on, serait attribuable aux meilleures possibilités économiques et aussi, sans doute, à une meilleure scolarisation et à un univers social plus vaste en milieu urbain.

La présente diapositive montre la répartition de la population autochtone dans nos principales villes. Vous constaterez en particulier que Prince Albert et North Battleford comprennent une proportion élevée d'Autochtones. Pour toutes ces catégories, c'est dans les villes de la Saskatchewan, plus que partout ailleurs au pays, que l'on assiste à la croissance la plus rapide de la proportion d'Autochtones. Au sein des divers groupements établis pour les zones métropolitaines, aucune autre province n'a connu le même rythme de croissance de sa population autochtone.

Je vais faire une aparté et vous raconter un bref fait vécu. J'ai grandi à Kamsack, en Saskatchewan. C'était une collectivité de deux à trois milles habitants située essentiellement en «territoire indien.» Dans un rayon de 15 ou 20 kilomètres, il y avait trois réserves assez importantes.

Mon père fut maire de Kamsack pendant un certain temps, et c'est un être chaleureux et respectable, sans la moindre fibre raciste. Pendant la période où il a été maire, je ne me rappelle pas avoir vu à quelque moment que ce soit des Autochtones chez nous, bien que mes parents aient donné de nombreuses réceptions. À mon avis, cette situation n'était absolument pas attribuable à quelque animosité que ce soit et tenait plutôt à l'existence de deux solitudes au sein de cette société — les Autochtones et les non-Autochtones. C'était surtout attribuable à l'existence d'un certain fossé.

Although the reserves were close by, the only contact that occurred was when we were shopping in the town.

Whether or not you like it, the option of two solitudes is no longer available. These statistics show there is a profound degree of intersection between Aboriginal and non-Aboriginal communities. It is fundamentally important for the social health of our communities that we find healthy ways for that integration, that intersection of two cultures, two societies, and in many cases, two races, to be positive and constructive rather than negative and dysfunctional.

Looking at the statistical information you would expect that the working age population of Aboriginal people might be smaller than the non-Aboriginal population. This is true, and shown on slides 14 and 15.

However, with respect to the working age population, the percentage of Aboriginal people in the younger bands that is up to age 34 is significant. That presents a significant opportunity if that group of Aboriginal youth can be reasonably well supported, become well educated and become enthusiastic about participating in Saskatchewan society and economy.

At the present time, though, labour force participation rates for Aboriginal people are disappointingly low. You will see a chart on page 16 which shows improvement in virtually all of the categories of labour force participation, and that Metis participate nearly at the same level as non-Aboriginal people. However, First Nations people participate noticeably less. Each is improving in our province, but not fast enough for us to be confident about the future.

Unemployment rates are improving, with the exception of First Nations people on-reserve, but improving from a worrisome base. Between 1996 and 2001, non-Aboriginal unemployment went down by about one per cent in Saskatchewan. It went down in a greater number for Aboriginal people, but from very high numbers: Overall, it was probably in excess of 20 per cent. Aboriginal people are four to five times more likely to be unemployed.

The situation is strikingly similar for Aboriginal youth. The employment participation rate for Aboriginal youth is quite low compared to non-Aboriginal youth, and the unemployment rate for Aboriginal youth is three times that figure in non-Aboriginal youth.

In terms of income, Aboriginal people are earning slightly over half of what non-Aboriginal people earn per capita, although these figures are five years old. In a few months we will have better data, and we should see some improvements there. These figures begin to illustrate some of the challenges for lower income people based partly on education: Many more Aboriginal people have much less education than non-Aboriginals.

Bien que les réserves aient été situées près de la ville, nous ne rencontrions les Autochtones que lorsque nous allions au magasin.

Qu'on le veuille ou non, il n'est plus possible d'avoir deux solitudes. Ces statistiques révèlent qu'il existe un grand recoupement entre les collectivités autochtones et non autochtones. Pour assurer la santé sociale de nos collectivités, il est essentiel de trouver des moyens d'aboutir à une intégration, à un recoupement de deux cultures, de deux sociétés et, dans bien des cas, de deux races, qui soit positif et constructif, plutôt que négatif et dysfonctionnel.

Sur le plan des statistiques, on s'attendrait à ce que la population autochtone d'âge actif soit moins grande que la population comparable chez les non-Autochtones. C'est le cas, comme le montrent les diapositives numéros 14 et 15.

Toutefois, en ce qui concerne la population d'âge actif, on constate que, dans les jeunes bandes, le pourcentage d'Autochtones dont l'âge ne dépasse pas 34 ans est important. Il y a là une possibilité importante si ce groupe de jeunes Autochtones peut être raisonnablement bien appuyé, obtenir une bonne formation et se montrer intéressé à participer à la vie socioéconomique de la Saskatchewan.

À l'heure actuelle, cependant, le taux d'activité des Autochtones est malheureusement beaucoup plus faible qu'on le voudrait. La diapositive numéro 16 témoigne d'une amélioration du taux d'activité dans presque toutes les catégories, et elle révèle que le taux d'activité des Métis est à peu près le même que celui des non-Autochtones. Toutefois, le taux d'activité des Premières nations est remarquablement moins élevé. La situation s'améliore dans chacune des catégories dans notre province, mais pas assez rapidement pour que nous soyons confiants dans l'avenir.

Les taux de chômage diminuent, sauf dans le cas des Premières nations habitant dans les réserves. Il s'agit cependant d'une amélioration par rapport à un point de départ inquiétant. Entre 1996 et 2001, le taux de chômage a diminué d'environ 1 p. 100 chez les non-Autochtones en Saskatchewan. Il a reculé de façon beaucoup plus marquée chez les Autochtones, mais à partir d'un taux beaucoup plus élevé. Dans l'ensemble, il se situait probablement au-dessus de 20 p. 100. Toutes proportions gardées, les Autochtones sont de quatre à cinq fois plus nombreux que les autres à être chômeurs.

La situation des jeunes Autochtones est remarquablement similaire. Le taux d'activité des jeunes Autochtones est assez faible comparativement à celui des jeunes non-Autochtones, et le taux de chômage des jeunes Autochtones est trois fois plus élevé que celui des jeunes non-Autochtones.

Sur le plan du revenu, un Autochtone gagne légèrement moins de la moitié de ce que touche un non-Autochtone, mais ce sont des données d'il y a cinq ans. Nous aurons dans quelques mois de meilleures données, et nous devrions y relever de l'amélioration. Ces statistiques commencent à nous faire voir une partie des problèmes auxquels font face les personnes à faible revenu, notamment à cause des études. En effet, toutes proportions gardées, les Autochtones sont beaucoup plus nombreux que les non-Autochtones à être peu scolarisés.

A higher percentage of Aboriginal children are in the care of our social service agencies. That figure is 70 per cent. These are quite recent numbers. About 70 per cent of offenders who are incarcerated in Saskatchewan are Aboriginal, and 60 per cent of the offenders on probation are Aboriginal, notwithstanding that they represent about one-fifth of our population.

You can see why it was important for us to find a practical agenda that can address these problems. We borrowed between 60 to 70 recommendations from the Royal Commission and the provincial governments that related to Aboriginal people.

We have consulted in two province-wide consultations to develop what we like to call our "practical agenda." The vision of it is meaningful change in the lives of Aboriginal people over a period of one generation. This work was done mostly in 1998 and 1999. Consultations began in 1999 to see if we were going in the right direction.

The answer is that the set of recommendations that we have moved forward on correspond with community priorities. On slide 29, you will see the main themes of the communities, which have been captured in four goals on slide 30. These goals follow each other; that is, success in education, preparation for work, participation in the economy either by working or having economic opportunities, and a more generic goal, that is, to strengthen the base of social health for Aboriginal people by improving individual and community well-being.

We have had 12 different government departments work toward this one strategy to identify performance measures and outcomes and the kinds of investments that need to be made in schooling, job opportunities, economic development, and in strengthening the health of Aboriginal communities.

The province made a series of investments in 2001, and preserved those in 2002. The funding is now in excess of $100 million. I am an advocate of the strategy, and hope that the province will invest more funds in our present budget. A second round of province wide consultations, led by ministers, have been conducted with the Aboriginal peoples. For the most part the strategy has been endorsed with some advice that a strong focus should be placed on Aboriginal youth.

Parenthetically, I wish to say that much of the rest of it identifies some of the progress we have made. It is not overwhelming, but there has been progress made. One significant achievement is that we have high levels of Aboriginal peoples in post-secondary education. This is somewhat contrary to what I have shared with you today, but is encouraging nevertheless.

The strategy is based on an expected partnership with the federal government to address the needs of urban Aboriginal people. We have struggled to achieve that partnership in a grand

Un pourcentage élevé des enfants, soit 70 p. 100, relèvent de nos organismes de services sociaux. Ce sont des données fort récentes. Environ 70 p. 100 des contrevenants incarcérés en Saskatchewan sont autochtones, et 60 p. 100 des contrevenants en probation sont Autochtones, nonobstant le fait qu'ils ne représentent qu'environ un cinquième de notre population.

Vous pouvez donc constater pourquoi il était important que nous arrêtions un programme pratique permettant de régler ces problèmes. Nous avons fait nôtres de 60 à 70 recommandations de la Commission royale et des gouvernements provinciaux qui avaient trait aux peuples autochtones.

Nous avons mené deux consultations à l'échelle de la province en vue d'établir notre «programme pratique», qui repose sur la vision suivante: apporter des changements significatifs dans la vie des Autochtones sur une période d'une génération. Le travail a été en grande partie effectué en 1998 et 1999. Les consultations ont commencé en 1999 afin de déterminer si l'orientation adoptée est la bonne.

On a pu constater que les recommandations que nous avons faites correspondent aux priorités de la collectivité. La diapositive numéro 29 dresse la liste des principales priorités de la collectivité, qui ont été résumées en quatre objectifs figurant à la diapositive numéro 30. Ces objectifs sont consécutifs: réussite scolaire, préparation au marché du travail, participation à l'économie, soit en travaillant soit en ayant accès à des débouchés, et, de façon plus générale, renforcement des assises de la santé sociale des peuples autochtones en améliorant leur bien-être individuel et collectif.

Douze ministères différents ont participé à l'établissement d'une stratégie visant à déterminer les éléments de mesure du rendement, les résultats souhaités et les sommes à investir dans la scolarisation, les possibilités d'emplois, le développement économique et l'amélioration de la santé des collectivités autochtones.

La province a investi divers montants en 2001 et a reconduit ces investissements en 2002. Les sommes engagées dépassent maintenant les 100 millions de dollars. Je suis un partisan de la stratégie et j'espère que la province investira encore plus d'argent dans le cadre de son budget actuel. Une deuxième ronde de consultations dirigée par des ministres a été menée à l'échelle provinciale auprès des Autochtones. La stratégie a dans l'ensemble été acceptée, bien que l'on nous ait conseillés de mettre fortement l'accent sur les jeunes Autochtones.

Incidemment, presque tout le reste de la stratégie précise certains des progrès que nous avons accomplis. Ce n'est pas énorme, mais des progrès ont été accomplis. Parmi les réalisations importantes, soulignons le niveau élevé d'Autochtones qui poursuit des études secondaires. Cette constatation va quelque peu à l'encontre de ce que je vous ai dit aujourd'hui, mais elle n'en est pas moins encourageante.

La stratégie se fonde sur la conclusion prévue d'un partenariat avec le gouvernement fédéral en vue de répondre aux besoins des Autochtones en milieu urbain. Nous avons eu bien du mal à

way. There are a series of specific pilots that are positive, but we do not have a comprehensive intersection with the federal government in relation to the strategy.

I will not speak much about the individual achievements; they are captured in the slides. I would be happy to respond to any questions in that regard.

We see the practical agenda being interconnected with the strategy where the province has been prepared to engage in self-government negotiations with Canada and with two groups of First Nations; one in relation to the Meadow Lake Tribal Council, the nine First Nations in Northwest Saskatchewan. The second is a comprehensive self-government negotiation with the Federation of Saskatchewan Indians Nations in Canada that represents the whole province. The objective there is to advance autonomy and the accountability goals I mentioned earlier.

Let me close by making four observations that arise from both the strategy that I have described and the data that is in the material that you have. To some extent, these are recommendations or observations of relevance to policy and other decision makers.

First, particularly in Western Canada, it is imperative that we focus our efforts on Aboriginal youth, especially urban Aboriginal youth in the Western provinces. The low median age, the need and the opportunity are great. If you look at our workforce prospects nationally and in Saskatchewan, without the significant increases of young Aboriginal people joining the workforce, we will have a hard time meeting our labour force needs.

The Acting Chairman: If I could interrupt, I have to run to another meeting. However, I would like to ask you a couple of questions.

It looks like the Aboriginal people are becoming more educated. What percentage finish high school?

In the 1980s, I was on the United Way board of Winnipeg. In Winnipeg, we were very concerned about the Aboriginal question, simply because of not getting educated. When you do not complete high school, you cannot get work. We know that is changing, and the signs are encouraging.

However, there is a certain track that you must look at of sustainability. When is the progress sufficient that you can sustain what you are trying to do? In essence, that becomes the question. After a while, you fall on the other side of the curve and start to lose out dramatically. I am hoping that we are not there. I do not think we are, but I would like to know.

Mr. Cotter: You can get to a point where you have a spiral going upward which becomes self-sustaining. You can also get to a pathological spiral that is going downward.

aboutir à ce partenariat. Il existe une série de projets pilotes aux retombées positives, mais il n'y a pas de recoupement global avec le gouvernement fédéral en ce qui concerne la stratégie.

Je ne vais pas beaucoup m'étendre sur les diverses réalisations; elles figurent dans les diapositives. Il me fera plaisir de répondre à toute question à cet égard.

Le programme pratique est interrelié avec la stratégie montrant que la province est disposée à entreprendre des négociations concernant l'autonomie gouvernementale avec le Canada et deux groupes des Premières nations. Il s'agit dans le premier cas du conseil tribal de Meadow Lake, qui regroupe les neuf Premières nations du nord-est de la Saskatchewan. Dans le deuxième cas, il s'agit d'une vaste négociation concernant l'autonomie gouvernementale menée avec la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan au Canada, qui représente toute la province. Il s'agit en l'occurrence de promouvoir les objectifs d'autonomie et de reddition de comptes que j'ai mentionnés auparavant.

Je ferai en terminant quatre observations découlant à la fois de la stratégie que j'ai décrite et des données figurant dans les documents qui vous ont été remis. Dans une certaine mesure, ce sont des recommandations ou des observations susceptibles d'intéresser les responsables des orientations politiques et autres décideurs.

Premièrement, et en particulier dans l'ouest du Canada, il est essentiel que nous concentrions nos efforts sur les jeunes Autochtones et en particulier ceux venant des milieux urbains. Tout concorde: le faible âge médian, le besoin et les possibilités. Si l'on s'arrête aux perspectives à l'échelle du pays et de la Saskatchewan, on constate que si les jeunes Autochtones ne viennent pas en grand nombre joindre les rangs de la population active, nous éprouverons énormément de difficultés à satisfaire nos besoins en main-d'oeuvre.

Le président suppléant: Je suis désolé de vous interrompre, mais je dois me rendre à une autre réunion. Toutefois, j'aimerais au préalable vous poser quelques questions.

La scolarisation des Autochtones semble s'améliorer. Quel pourcentage d'entre eux terminent leurs études secondaires?

Dans les années 80, je faisais partie du conseil d'administration de Centraide à Winnipeg. Nous étions très préoccupés par la question autochtone, tout simplement parce qu'ils n'étudiaient pas. Lorsque vous ne terminez pas vos études secondaires, vous ne pouvez vous trouver du travail. Nous savons que cette situation évolue, et les signes sont encourageants.

Toutefois, il existe une certaine courbe de durabilité à laquelle il faut s'arrêter. Quand le progrès est-il suffisant pour que vos initiatives soient durables? Voilà essentiellement la question qu'il faut poser. Au bout d'un certain temps, on passe de l'autre côté de la courbe et on commence à perdre énormément. J'espère que nous n'en sommes pas là. Je ne crois pas que ce soit le cas, mais j'aimerais savoir ce qu'il en est.

M. Cotter: Vous pouvez atteindre un point où il y a une spirale ascendante qui devient autoporteuse. Vous pouvez aussi vous retrouver dans une spirale pathologique descendante.

For a period of time we were struggling not to let the pathological spiral overtake us.

In our province at least, Aboriginal youth are not completing high school at the rate of non-aboriginal youth. We have seen small, but only marginal gains in that area.

It is one of the reasons why a large portion of this investment in "Métis and Off-Reserve First Nations Strategy" has been in community schools. A large amount of the money has gone into community elementary and high schools.

The community schools tend to be in the poorer parts of our urban centres, and predominantly, support Aboriginal youth. They are inner city schools servicing areas where urban Aboriginal families have gathered.

Our sense is that just declaring that Aboriginal kids need to do better in school does not quite do it. There is a need for a more receptive environment; adjustments to the curriculum; social support so that the kids are not hungry at school; and additional support for the family. The community schools are well positioned in our model to try to meet these needs.

The signs of recognition of the point that you made are in the post-secondary education numbers. In the applied institutes, aboriginal people are disproportionately represented. They are present at above their percentage of the Saskatchewan population. It is very encouraging. Aboriginals are almost at their representative levels in the universities. They still have to succeed, but you have to be there first before you can succeed.

The Acting Chairman: What about community colleges?

Mr. Cotter: It is the same. The 18 per cent includes community colleges. I do not know what they are called in Manitoba.

The Acting Chairman: They are referred to as community colleges.

Mr. Cotter: We call them applied arts and sciences centres. Our problem is how to get those kinds of numbers when you have such low levels of performance in high school. We have two sources for advanced education representation.

Let me use a sports analogy. Post-secondary Aboriginal students are made up of two pools. One is draft picks, kids coming out of high school and going on, and the other is free agents, kids coming back to education as mature students. We need to increase the number of draft picks making their way to

Pendant un certain temps, nous avons lutté fermement pour éviter d'être emportés par la spirale pathologique.

Dans notre province, à tout le moins, les jeunes Autochtones ne terminent pas leurs études secondaires au même rythme que les jeunes non-Autochtones. Nous avons relevé de légères améliorations sur ce plan, mais elles demeurent marginales.

C'est une des raisons pour lesquelles une grande partie de l'argent prévu dans la «Stratégie de collaboration avec les Métis et les Premières nations hors réserve» a été investi dans des écoles communautaires. Une grande partie de l'argent a été affecté aux écoles élémentaires et secondaires de la collectivité.

Les écoles communautaires ont tendance à se trouver dans les secteurs les plus pauvres de nos centres urbains et elles accueillent surtout de jeunes Autochtones. Ce sont des établissements scolaires situés au coeur de la zone urbaine où les familles autochtones se sont rassemblées.

Selon nous, il ne suffit pas de déclarer uniquement que les jeunes Autochtones doivent mieux réussir sur le plan scolaire. Un milieu plus réceptif s'impose; des ajustements doivent être apportés au programme; un soutien social s'impose afin que les enfants ne souffrent pas de la faim à l'école; et, enfin, la famille doit bénéficier d'un soutien supplémentaire. Les écoles communautaires figurent en bonne place dans notre modèle pour chercher à répondre à ces besoins.

Si je me reporte à votre observation, les signes témoignant de ce fait nous viennent de l'accroissement du nombre de jeunes poursuivant des études postsecondaires. On trouve dans les instituts d'arts appliqués un nombre disproportionnellement élevé d'Autochtones. Ils y sont présents dans un pourcentage plus élevé qu'au sein de la population de la Saskatchewan. C'est très encourageant. Dans les universités, le pourcentage d'Autochtones est presque égal à celui de leur représentation dans la province. Il leur reste à réussir, mais pour y arriver, il faut d'abord être sur les rangs.

Le président suppléant: Qu'en est-il des collèges communautaires?

M. Cotter: C'est la même chose. Les collèges communautaires sont inclus dans les 18 p. 100. Je ne sais pas comment on les appelle au Manitoba.

Le président suppléant: On parle de collèges communautaires.

M. Cotter: Nous parlons de centres d'arts d'appliqués et de sciences. Le problème, c'est de savoir comment aboutir à ces statistiques alors que le rendement est si faible au secondaire. En ce qui concerne les études avancées, la représentation tient à deux sources.

Je vais utiliser une analogie avec le sport. Les Autochtones poursuivant des études postsecondaires viennent de deux bassins. Dans un cas, ce sont des choix de repêchage, des enfants issus de l'école secondaire et poursuivant leurs études et dans l'autre, ce sont des agents libres, des jeunes qui reprennent leurs études en

universities and community colleges. The signs are reasonably positive. The successes are modest. If we do not succeed we have a real challenge ahead of us.

The Acting Chairman: I will be departing now. I pass the chair to Senator Christensen.

Senator Ione Christensen (*Acting Chairman***)** in the Chair.

Mr. Cotter: The first point is in relation to youth. If a government is participating in a strategy that is seen as attempting to address the needs of Aboriginal people, one of the tests of its value is whether it will respond to the needs of Aboriginal youth. If the answer to that is yes, it is worth looking at in a serious way. It may not be the right thing to do, but it has promise. If it does not respond to the needs of Aboriginal youth, I would think twice about it.

I made the same observation to a provincial justice committee. Many of the challenges that Aboriginal people have are with the justice system, and the justice system with Aboriginal people. Aboriginal young people sometimes have social dysfunctions in their personal lives and with their families. Getting at the needs of youth is the number one priority for any strategies that governments develop.

I tried to make my next point in the little story about my father regarding inter-sectorial engagement. This is not only a new reality for provinces like Saskatchewan and Manitoba, it is fundamentally important for the social health of the entire society.

We fear most what we know least. Not knowing Aboriginal culture and not being engaged with Aboriginal people creates distance. We need to find ways of bridging that distance, whether through cultural awareness programs or opportunities for greater integration in social and recreational activities by Aboriginal and non-Aboriginal people.

I do not know all of the answers. However, I do know that if we do not do that, instead of a healthy society in Western Canada, we will have a challenging, conflicting and potentially dysfunctional society in the decades to come.

Third, and I mention this in the context of justice, we need to focus on constructive developments for Aboriginal people; recreation, cultural activities, certain kinds of justice that are forward-going as opposed to harsh and cut portions of people's lives out from under them.

Last, and I tried to make this point on the jurisdictional dimension; we need collaboration among governments in addressing this issue. We need more focus on cooperation, and less focus on jurisdiction.

tant qu'adultes. Nous devons accroître le nombre de choix de repêchage qui réussissent à se rendre dans les universités et les collèges communautaires. Les signes sont raisonnablement positifs. Les succès sont modestes. Si nous ne réussissons pas, nous ferons alors face à un véritable problème.

Le président suppléant: Je vais maintenant partir. Je cède le fauteuil au sénateur Christensen.

Le sénateur Ione Christensen (*présidente suppléant*) occupe le fauteuil.

M. Cotter: Ma première observation concerne les jeunes. Si un gouvernement participe à une stratégie se voulant une tentative de répondre aux besoins des Autochtones, un des critères servant à déterminer sa valeur est de savoir si elle répondra ou non aux besoins des jeunes Autochtones. Si la réponse est oui, cette stratégie mérite que l'on s'y arrête sérieusement. Il se peut qu'elle ne soit pas bien adaptée, tout en étant prometteuse. Si elle ne satisfait pas aux besoins des jeunes Autochtones, j'y réfléchirai à deux fois avant de l'appuyer.

J'ai fait la même observation devant un comité provincial de la justice. Bon nombre des problèmes qu'éprouvent les Autochtones sont liés au système de justice, et l'inverse est aussi vrai. Les jeunes Autochtones sont parfois aux prises avec des dysfonctions sociales dans leur vie personnelle et dans leurs rapports avec leur famille. La principale priorité de toute stratégie élaborée par des gouvernements est de satisfaire aux besoins des jeunes.

J'ai tenté de faire valoir mon deuxième argument en vous racontant la petite histoire au sujet de mon père et de l'engagement intersectoriel. C'est non seulement une nouvelle réalité pour des provinces comme la Saskatchewan et le Manitoba, mais c'est aussi d'une importance vitale pour la santé de toute la société.

Nous craignons ce que nous connaissons le moins. Le fait de ne pas connaître la culture autochtone et de ne pas travailler avec les Autochtones crée un fossé. Il faut trouver des façons de combler ce fossé, que ce soit en recourant à des programmes de sensibilisation aux cultures ou en exploitant les possibilités d'une plus grande intégration des activités sociales et de loisirs des Autochtones et non-Autochtones.

Je ne connais pas toutes les réponses. Toutefois, je sais que si nous n'agissons pas de la sorte, à la place d'une société vigoureuse, nous aurons dans l'ouest du Canada une société difficile, conflictuelle, et peut-être même dysfonctionnelle, au cours des prochaines décennies.

Troisièmement, et je fais cette observation dans le contexte de la justice, il faut mettre l'accent sur des mesures constructives en faveur des Autochtones; des activités culturelles et de loisirs, une justice qui est proactive plutôt que cruelle et réductrice.

Enfin, et j'ai cherché à faire valoir ce point de vue lorsque j'ai abordé la question des compétences, les gouvernements doivent collaborer en vue de régler ce problème. Il faut mettre l'accent davantage sur la collaboration et moins sur les compétences.

The Saskatchewan government's view is that the Government of Canada has primary jurisdictional responsibility for Aboriginal people whether they live on or off reserve. However, we are prepared to lay down our jurisdictional swords, and get on with solving the problems. The Aboriginal people need governments to support them and to give them the chance to live productive and fulfilling lives.

We have been urging the Government of Canada to step toward the problem, rather than away from it.

The last slide refers to a quote by Chief Poundmaker, a great chief in the history of Saskatchewan. One of the First Nations bands is named after him. I will paraphrase a comment that he made concerning conflict: We all know the story about the man who sat by the trial too long. It grew over, and he could never find his way again. We can never forget what has happened, but we cannot go back, nor can we just sit beside the trail. That is true of Saskatchewan and much of Western Canada today. We cannot sit beside the trail.

The Acting Chairman: I understand that you must leave at 10:00 a.m.

Mr. Cotter: Shortly before, if I am able. However, I am in your hands. I know this is important for all of us.

Senator St. Germain: Slide 17, shows that unemployment among First Nations on-reserve rose between 1996 and 2001. What is the reason for that rise?

Mr. Cotter: This is one area where the Governments of Canada and Saskatchewan agree; this matter is the jurisdiction of the Government of Canada. I am unofficially denying responsibility for that result. However, let me make somewhat more constructive observations.

In Saskatchewan, the First Nations are not located on-reserve in the most powerful economic development areas of the province. The on-reserve opportunities are limited.

The reserves are essentially postage stamps scattered across the province. Many Aboriginals would say that when the West was settled, they were pushed to the marginal land and that statement has some degree of accuracy. As a result, folks living on-reserve do not see many employment opportunities. Much of the eligible work force has moved into the towns and cities. The numbers are going down because the most capable people are looking for opportunities beyond the boundaries of the reserves. Beyond that, I do not have much of an understanding of that particular number.

Senator St. Germain: My next question is regarding treaty lands.

Selon le gouvernement de la Saskatchewan, le gouvernement du Canada est le premier responsable des Autochtones, qu'ils habitent ou non dans des réserves. Toutefois, nous sommes disposés à cesser la bataille des compétences et à chercher à résoudre les problèmes. Les Autochtones ont besoin que les gouvernements les appuient et leur accordent la chance de mener une vie productive et enrichissante.

Nous avons exhorté le gouvernement du Canada à se rapprocher du problème, au lieu de s'en éloigner.

La dernière diapositive reprend des propos du chef Poundmaker, un des grands chefs dans l'histoire de la Saskatchewan. Une bande des Premières nations porte son nom. Je vais reprendre dans mes propres mots un commentaire qu'il a fait au sujet d'un conflit. Nous connaissons tous l'histoire de l'homme demeuré assis trop longtemps le long de la piste. Elle s'est allongée, et il n'a jamais pu retrouver son chemin. Nous ne pouvons jamais oublier ce qui s'est produit, mais nous ne pouvons revenir en arrière, et nous ne pouvons nous contenter de nous asseoir le long de la piste. De nos jours, cela vaut dans le cas de la Saskatchewan et d'une bonne partie de l'ouest du Canada. Nous ne pouvons demeurer en marge.

Le président suppléant: Je crois comprendre que vous devez partir à 10 heures.

M. Cotter: Un petit peu avant, si c'est possible. Toutefois, vous avez toute mon attention. Je sais que cette question revêt de l'importance pour nous tous.

Le sénateur St. Germain: La diapositive numéro 17 montre que le chômage a augmenté entre 1996 et 2001 au sein des Premières nations habitant dans les réserves. Qu'est-ce qui explique cette hausse?

M. Cotter: C'est un des points où le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Saskatchewan sont d'accord; cela relève de la compétence du gouvernement du Canada. Je refuse officieusement d'accepter la responsabilité de ce résultat. Toutefois, vous me permettrez de faire des observations quelque peu plus constructives.

En Saskatchewan, les Premières nations habitant dans des réserves ne se trouvent pas dans les secteurs de développement économique les plus dynamiques de la province. Les possibilités à l'intérieur des réserves sont limitées.

Les réserves sont essentiellement de petites enclaves disséminées dans la province. Beaucoup d'Autochtones diraient que lorsque l'Ouest a été colonisé, ils ont été repoussés vers les terres marginales, et cette affirmation revêt une certaine exactitude. Par conséquent, les Autochtones des réserves n'ont pas beaucoup de possibilités d'emplois. Une grande partie de ceux pouvant faire partie de la population active ont déménagé dans les villes. Il y a une diminution parce que les personnes les plus aptes cherchent des débouchés à l'extérieur des réserves. Au-delà de ce que je viens de vous dire, je ne peux expliquer bien davantage ce pourcentage.

Le sénateur St. Germain: Ma prochaine question a trait aux terres cédées en vertu d'un traité.

There have been many discussions concerning treaty lands and what was negotiated for the Aboriginal peoples.

In some cases, the treaty lands have been taken over. Where does the province stand on that subject?

Mr. Cotter: In Saskatchewan, there are two dimensions to the resolution of treaty land entitlement issues. We negotiated with the Government of Canada and about 33 First Nations treaty land entitlement agreements. The Government of Canada and the Government of Saskatchewan transfer money in trust to First Nations to acquire quantities of land that would represent the amount they should have received when the treaties were signed but did not receive.

Treaty land entitlement framework agreement allows the bands, which receive that money, to make up what is called "the shortfall" from about one century ago. The province is participating in the negotiation to the extent of 30 per cent of the funding. The total amount of money available, under the treaty land entitlement framework agreement and under individual band agreements, is in excess of $500 million.

There are also "special claims" that occur directly between the Government of Canada and individual First Nations. The Government of Canada recognizes that. These are lands that were put into treaty status, for instance, reserve lands that were, for various reasons, taken away. I do not want to be uncharitable and describe all of the reasons but these are lands that, historically, bands received under treaty and then lost for various reasons. Most of that happened in the first 20 or 30 years of the last century. Canada has a separate process to address those specific claims. It is a slow process but it is intended to address, not so much the shortfall of land that they never received but rather land that they received and subsequently lost. The province has been supportive of the resolution of those claims and, in some cases, has included a conduit for some of the funding that Canada makes available to address those claims.

We support both processes to complete the resolution of treaty land issues that have been a kind of burr in everybody's side for nearly a century. A few more claims have yet to be resolved and there are one or two more being litigated.

Senator Sibbeston: What was the motivation for the government of Saskatchewan to undertake the strategy? Was it just common sense? Was it simply a political reality that the government had to do something innovative or unique and unusual for the Aboriginal people, or was it just a social-spirited effort to respond in that way?

Il y a eu de nombreuses discussions concernant les terres cédées en vertu d'un traité et ce qui a été négocié pour les peuples autochtones.

Dans certains cas, les terres cédées en vertu d'un traité ont été reprises. Quelle est la position de la province à ce sujet?

M. Cotter: En Saskatchewan, la résolution des problèmes de droits fonciers issus des traités prend deux dimensions. Nous avons négocié avec le gouvernement du Canada et quelque 33 Premières nations des accords concernant les droits fonciers issus de traités. Le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Saskatchewan transfèrent de l'argent en fiducie aux Premières nations pour qu'elles acquièrent des terres d'une superficie correspondant à celle du territoire qu'elles auraient dû recevoir lorsque les traités ont été signés, mais qu'elles n'ont pas reçu.

L'accord-cadre concernant les droits fonciers issus des traités permet aux bandes bénéficiaires de cet argent de combler ce qu'il est convenu d'appeler «le déficit» d'il y a environ un siècle. La province participe à la négociation à concurrence de 30 p. 100 du financement. Le montant total disponible en vertu de l'accord-cadre concernant les droits fonciers issus des traités et des accords conclus avec des bandes est supérieur à 500 millions de dollars.

Il y a aussi des «revendications particulières» intervenant directement entre le gouvernement du Canada et des Premières nations. Le gouvernement du Canada reconnaît ce fait. Elles ont trait à des terres intégrées dans le cadre des traités, par exemple, à des terres de réserve qui, pour divers motifs, ont été reprises. Je ne veux pas manquer de charité et décrire toutes ces raisons, mais ce sont des terres que les bandes ont reçues historiquement en vertu de traités et qu'elles ont ensuite perdues pour divers motifs. La plupart de ces reprises de possession sont survenues dans les 20 ou 30 premières années du siècle dernier. Le Canada compte un processus distinct pour le règlement de ces revendications. C'est un processus lent. Il ne vise pas vraiment à remplacer les terres que les Premières nations n'ont jamais reçues, et il est plutôt destiné à remplacer les terres qu'ils ont reçues et qu'ils ont ensuite perdues. La province appuie la résolution de ces revendications et, dans certains cas, a inclus une filière pour une partie du financement que le Canada dégage aux fins du règlement de ces revendications.

Nous appuyons les deux processus visant à résoudre définitivement les problèmes de droits fonciers issus de traités qui constituent un genre d'épine au pied pour tous depuis près d'un siècle. Il reste quelques revendications à résoudre et une ou deux autres d'entre elles sont devant les tribunaux.

Le sénateur Sibbeston: Qu'est-ce qui a poussé le gouvernement de la Saskatchewan à adopter cette stratégie? S'agissait-il uniquement d'une question de gros bon sens? Était-ce simplement une question de réalité politique appelant le gouvernement à intervenir de façon innovatrice et inhabituelle en faveur des Autochtones, ou n'était-ce qu'une intervention d'inspiration sociale?

Mr. Cotter: The government leadership in the mid-1990s had a series of philosophical commitments to the needs of Aboriginal people. Then Premier Romanow, around the time he was elected, made commitments to introduce a Metis Act, which we did last year. That would be part of the "political flavour" to the commitments. During the negotiation of issues such as Aboriginal right to self-government, the government leadership of the 1990s, was supportive, in constitutional terms. Premier Romanow and Mr. Bob Mitchell, Minister of Justice and Minister of Aboriginal Affairs, committed Saskatchewan to that view in the Charlottetown accord regime. That was an element in our work.

We were interested in, and we hoped to be supportive of, much of what the Royal Commission on Aboriginal People recommended. We heard many positive recommendations, particularly in respect to provinces and the so-called "practical agenda." The data was beginning to overwhelm us with respect to projections for the future. We, the Government of Saskatchewan, saw the trend lines. Aboriginal leadership commissioned the work of the University of Saskatchewan; we did not. We decided that we needed to be in front of the wave because we were in danger of being overtaken by it in ways that would not be helpful for the whole society in general nor for the Aboriginal community in particular. It was recognition of a political commitment to the needs of Aboriginal people. Predominantly, Saskatchewan society needed to respond to this big challenge if it was to turn it into an opportunity.

Senator Sibbeston: As Aboriginal peoples become more involved in society they want the social institutions to reflect their needs. In the Northwest Territories native people have become more involved in all aspects of society: government, media, business and so forth. Have the Aboriginal people of Saskatchewan had a chance to influence or affect society in different institutions within Saskatchewan society?

Mr. Cotter: You are speaking about institutions that are not specifically Aboriginal.

Senator Sibbeston: That is correct.

Mr. Cotter: We have had a few challenges, but there is respect for Aboriginal leadership and the perspective that the leadership brings to these issues. We try to build on that by encouraging employers to look for opportunities to employ Aboriginal people in their companies. We decided that we needed to be more proactive and so, in 1992-1993, we introduced a strategy called the "Aboriginal Employment Development Program." Senators may find it referenced in the slides.

The program is not large and we do not invest much money in it. However, my department partners with an employer for one year to fund an employment coordinator. Our objective is to achieve an overall, representative workforce. When there is a vacancy, the Aboriginal coordinator will, with the community, try

M. Cotter: Au milieu des années 90, les dirigeants du gouvernement ont pris une série d'engagements visant à répondre aux besoins des Autochtones. Le premier ministre de l'époque, M. Romanow, à peu près au moment où il a été élu, s'est engagé à présenter une loi sur les Métis, ce qu'il a fait l'an dernier. Cela fait partie du «volet politique» des engagements. Au cours des négociations entourant des problèmes comme celui du droit des Autochtones à l'autonomie gouvernementale, les dirigeants du gouvernement des années 90 ont assuré un appui sur le plan constitutionnel. Le premier ministre Romanow et M. Bob Mitchell, ministre de la Justice et des Affaires autochtones, ont engagé la Saskatchewan en ce sens sous le régime de l'Entente de Charlottetown. Ce fut un élément de notre travail.

Une grande partie des recommandations de la Commission royale sur les peuples autochtones nous intéressait, et nous espérions pouvoir les appuyer. Beaucoup de recommandations positives ont été faites, particulièrement en ce qui concerne les provinces et ce qu'il est convenu d'appeler le «programme pratique». Nous commencions à être submergés de données en ce qui concerne les projections dans l'avenir. Le gouvernement de la Saskatchewan a perçu les tendances. Les dirigeants autochtones ont chargé l'Université de la Saskatchewan d'effectuer les travaux; cela ne venait pas de nous. Nous étions d'avis que nous devions devancer la vague, car elle menaçait de s'abattre sur nous de façon qui n'aurait pas été utile pour la société en général et pour la collectivité autochtone en particulier. C'était la reconnaissance d'un engagement politique face aux besoins des Autochtones. Par-dessus tout, la société saskatchewanaise se devait de relever ce grand défi si elle désirait qu'il se transforme en un débouché.

Le sénateur Sibbeston: Plus les Autochtones s'intègrent à la société, plus ils veulent que les institutions sociales reflètent leurs besoins. Dans les Territoires du Nord-Ouest, les Autochtones interviennent davantage dans tous les aspects de la vie en société: gouvernement, médias, entreprises et autres. Les Autochtones de la Saskatchewan ont-ils eu l'occasion d'influer sur la société ou de l'affecter en participant aux activités de différentes institutions saskatchewanaises?

M. Cotter: Vous parlez d'institutions qui ne sont pas expressément autochtones.

Le sénateur Sibbeston: C'est exact.

M. Cotter: Nous avons connu quelques difficultés, mais il y a du respect pour les dirigeants autochtones et l'angle sous lequel ils abordent les choses. Nous cherchons à progresser à partir de cette base, c'est-à-dire à encourager les employeurs à trouver dans leurs entreprises des possibilités d'emplois pour les Autochtones. Nous avons conclu que nous devons être plus proactifs. C'est pourquoi, en 1992-1993, nous avons adopté une stratégie intitulée «Programme de développement des emplois autochtones». Vous constaterez qu'il en est question dans les diapositives.

Ce n'est pas un programme qui est vaste, et nous n'y affectons pas beaucoup d'argent. Toutefois, il permet à mon ministère de conclure avec un employeur un partenariat d'une durée d'un an en vue d'assurer le financement d'un poste de coordinateur à l'emploi. Nous voulons aboutir en bout de piste à une population

to identify qualified candidates who can compete for those jobs. The coordinator may also try to identify the kinds of jobs that will be coming up. We prepare an audit of the kinds of positions that will come up in the future. That information is passed on to the Aboriginal community so that they can prepare themselves to apply for the jobs that will be available two years from now.

active représentative. Lorsqu'un poste est libre, le coordinateur autochtone cherche à repérer, en collaboration avec la collectivité, des personnes qualifiées pouvant présenter leur candidature en vue de le combler. Le coordinateur peut aussi tenter de déterminer les genres de postes qui se libéreront. Nous menons une vérification de ces postes, puis nous transmettons l'information recueillie à la collectivité autochtone afin que ses membres puissent se préparer à présenter leur candidature à des postes qui deviendront disponibles dans deux ans.

The result of these efforts is that we now have 40 partnership agreements. Some of these partnerships are with universities; some are with health boards; and some are with private employers. A steel company outside of Regina, IPSCO, is one of the partners. Within two weeks of entering into the agreement, they had hired 20 people to work as welders and steelmakers. These employees are not vice-presidents yet but getting them into those jobs is the base on which to build.

Ces initiatives nous ont permis de conclure 40 partenariats. Certains d'entre eux sont intervenus avec des universités; d'autres, avec des commisions d'hygiène; et d'autres encore, avec des employeurs du secteur privé. Une société sidérurgique située à l'extérieur de Regina, l'IPSCO, compte au nombre de nos partenaires. Dans les deux semaines suivant la conclusion de l'entente, l'entreprise avait embauché 20 soudeurs et aciéristes. Ces employés ne sont pas encore des vice-présidents, mais leur intégration dans ces postes sert à établir les assises voulues.

At the higher levels of the hierarchy in these organizations, Aboriginal people are not yet well represented but it is a commitment of the government to get there. We have focussed on trying to build a base and have significant numbers of Aboriginal people represented in the work force. Then, we will move on to increased representation for all levels of the workforce. We are on the road but we are not there yet.

Les Autochtones ne sont pas encore bien représentés dans le haut de la hiérarchie de ces organismes, mais le gouvernement s'est engagé à modifier la situation. Nous avons cherché principalement à établir les assises voulues et à veiller à ce qu'il y ait un nombre important d'Autochtones au sein de la population active. Au cours d'une étape subséquente, nous chercherons à accroître la représentation autochtone à tous les niveaux de la population active. Nous fonçons vers l'avant, mais nous n'avons pas encore atteint le but.

Senator St. Germain: My question relates to a long-term strategy. There are many young people going through the process and their expectations are being built up. They may get an education, but what will they actually do for a living? The worst thing to do is to ask someone to do achieve something and then not be able to use his achievement to support himself.

Le sénateur St. Germain: Ma question a trait à une stratégie à long terme. Beaucoup de jeunes se préparent, et on soulève chez eux des attentes. Il se peut qu'ils s'instruisent, mais comment gagneront-ils effectivement leur vie? La pire chose que l'on puisse faire, c'est de demander à quelqu'un d'atteindre un objectif donné, puis de ne pas lui accorder par la suite la possibilité de se servir de ses acquis pour subvenir à ses besoins.

Some of us believe that the government does not have the answer to this problem. Has any thought been given to attracting private sector industries to Saskatchewan, which would allow these people to have the opportunities?

Certains d'entre nous estiment que le gouvernement n'a pas la réponse à ce problème. A-t-on envisagé d'attirer en Saskatchewan des entreprises du secteur privé qui permettraient à ces jeunes de trouver des débouchés?

Mr. Cotter: I am meeting with people at Natural Resources Canada concerning a series of industry-attracting, industry-addressing issues that you have identified. That is a challenge in Northern Saskatchewan where there has been a lot of development, but there is a certain point where if it is status-quo development, construction jobs are not there. We are working hard to address that. The day before I went on vacation, we met with the presidents of the northern uranium companies to see what opportunities can be developed in the north.

M. Cotter: Je rencontre des représentants de Ressources naturelles Canada concernant une série de questions susceptibles, comme vous l'avez souligné, d'attirer des industries. C'est un défi dans le nord de la Saskatchewan où il y a eu beaucoup de développement, mais arrive un temps où, si le développement plafonne, il n'y pas d'emplois dans la construction. Nous cherchons énergiquement à régler ce problème. La veille de mon départ en vacances, nous avons rencontré les présidents des entreprises d'uranium du nord en vue de déterminer les débouchés possibles dans cette région.

The province has specific economic development agendas. I try to help in some areas where it is appropriate, but it is not my area of expertise or responsibility. Hopefully that will come to fruition.

La province a des programmes précis de développement économique. Je tente d'apporter de l'aide dans les secteurs qui s'y prêtent, mais ce n'est pas mon domaine d'expérience ou de responsabilité. J'espère que cela se concrétisera.

If Aboriginal people get educated and want to participate in Saskatchewan society, and we can manage the kind of inter-societal race-based tensions in a healthy way, there will be

Si les Autochtones s'instruisent et veulent s'intégrer à la société saskatchewanaise, et que nous pouvons gérer sainement les tensions intersociétales fondées sur la race, il y aura de

many jobs for Aboriginal people from every walk of Saskatchewan life. We are going to face a labour shortage in eight or ten years, or sooner, as every other province will, and we do not get many immigrants. Saskatchewan is a wonderful place to live, but not many people in the Ukraine or the Philippines know that. So our need for Aboriginal people to be in the work force are as great from a societal point of view as it is for the Aboriginal people to have the opportunities. The jobs will be there if Aboriginal people get the training.

Senator Chaput: I am thinking of the well being of the youth at the present time, and I am trying to see what kind of activity will contribute the most to the well-being of the Aboriginal youth. They are in a society where they need to bridge distances, more so than any other youth. It seems to me that there is a bridging distance that they must do amongst themselves. Then there are the elders and there are the youth. The youth want to want to feel at peace with themselves. They want to be proud of what they are. On the other hand, they also want to go on with their lives. Maybe the way they see life is not the way that the elders see it. It seems that there is bridging that needs to be done. There is bridging that must be done between the Aboriginal youth and non-Aboriginal youth, and the Aboriginal youth and the new life that they are facing in cities.

I must say that this presentation you have given us today was great. According to your experience, what activity contributed the most to the well-being of the youth? What helped them to enter the real world, go on with their lives, and be at peace with themselves?

Mr. Cotter: I think, in some ways, senator, your question relates to Senator St. Germain's question about whether the opportunities will be there? In some cases, Aboriginal youth have some real doubt about whether the future will work for them. Will they have hope?

We had a rash of young people, mostly Aboriginals, stealing cars in Regina. These were kids who did not see any hope in their lives. When would they ever own a SUV? They would have to steal one if they ever wanted to drive one. There was nothing that you could do to hurt these kids because they had no hope. I believe that participation in recreation is important, and confidence that if they study and succeed in school, opportunities will be there for them.

Saskatchewan is not there yet. I used to coach little league baseball in Regina. Some of the best young kids who played baseball in Regina were First Nations kids. However, hardly any Aboriginal kids participated in little league baseball in Regina. The basic opportunity that I took for granted as a kid, and my son and daughter took for granted as kids is not always there for Aboriginal people. They do not feel that this is their society. If we can get to the point where it is seen as "our" society, and that the wonders of being a member of Canadian society are there for them as well as they are for my family, almost everything else will fall into place.

nombreux emplois pour les Autochtones de la Saskatchewan venant de tous les horizons. Nous ferons face à une pénurie de main d'oeuvre dans huit ou dix ans, ou même avant, comme ce sera le cas dans toutes les autres provinces, et nous n'accueillons pas beaucoup d'immigrants. La Saskatchewan est un splendide endroit où il fait bon vivre, mais peu d'Ukrainiens ou de Philippins le savent. Par conséquent, d'un point de vue social, il est tout aussi important pour nous que les Autochtones fassent partie de la population active qu'il l'est pour eux d'avoir des débouchés. Les emplois seront là si les Autochtones reçoivent la formation voulue.

Le sénateur Chaput: Je pense au bien-être des jeunes à l'heure actuelle, et j'essaie d'imaginer le genre d'activité qui contribuera le plus au bien-être des jeunes Autochtones. Ils appartiennent à une société où, plus que tous les autres jeunes, ils doivent combler un fossé. Selon moi, ils doivent combler eux-mêmes une partie du fossé. Puis il y a les anciens et les jeunes. Les jeunes veulent pouvoir se sentir en paix avec eux-mêmes. Ils désirent être fiers de ce qu'ils sont. Par ailleurs, ils veulent aussi aller de l'avant dans la vie. Les jeunes n'envisagent peut-être pas la vie de la même façon que les anciens. Il semble y avoir un fossé à combler. Il doit aussi y avoir un rapprochement entre les jeunes Autochtones et les jeunes non-Autochtones, ainsi qu'entre les jeunes Autochtones et leur nouvelle vie en milieu urbain.

Je tiens à souligner que votre présentation était remarquable. Selon votre expérience, quelle activité a le plus contribué au bien-être des jeunes? Qu'est-ce qui les a aidés à entrer dans le vrai monde, à aller de l'avant et à être en paix avec eux-mêmes?

M. Cotter: Selon moi, sénateur, votre question rejoint celle du sénateur St. Germain, qui a demandé s'il y aura des débouchés. Dans certains cas, les jeunes Autochtones se demandent vraiment s'ils auront un avenir. Auront-ils de l'espoir?

À Regina, il y a eu une série de vols de voitures commis par des jeunes, surtout des Autochtones. Ce sont des jeunes qui ne voyaient aucun espoir dans leur vie. Quand arriveraient-ils à se procurer un VLT? Il leur faudrait en voler un pour pouvoir un jour en conduire un. On ne pouvait rien faire devant ces jeunes, car ils n'avaient pas d'espoir. À mon avis, la participation à des loisirs est importante, et je crois que s'ils étudient et qu'ils réussissent bien, les débouchés seront là pour eux.

La partie n'est pas encore gagnée pour la Saskatchewan. J'ai été entraîneur dans la petite ligue de baseball à Regina. Certains des meilleurs jeunes joueurs de baseball de Regina étaient des jeunes des Premières nations. Toutefois, presque aucun jeune autochtone ne participait aux activités de la petite ligue de baseball de Regina. La possibilité que je tenais pour acquise lorsque j'étais jeune, et que mon fils et ma fille ont tenu pour acquise dans leur jeunesse, ne s'offre pas toujours aux Autochtones. Ils n'ont pas le sentiment que c'est leur société. Si nous pouvons aboutir au stade où l'on juge que c'est «notre» société, et que la chance d'être membre de la société canadienne existe pour eux et pour ma famille, presque tout le reste ira de soi.

The Acting Chairman: Time is getting short. Perhaps we can give you the rest of our questions and you can take them under advisement and send the replies to us. That will get you out of here at 10 o'clock.

Senator Sibbeston: I think this information that I am requesting would be very useful because our Senate committee is dealing with urban Aboriginal people, particularly the youth, and what can be done to improve their lives.

I am interested to know about programs that are aimed at getting Aboriginal people on their feet. I am referring to such things as the law school in Saskatoon that was aimed at native people. I am aware of some initiatives in the area of justice. Are there any Aboriginal people involved in your legislature or other levels of government?

In terms of media, and business, and training programs, it seems that Saskatchewan is a leader in doing some pretty positive things geared towards Aboriginal people. I think our committee would be interested to know how to go about this so that we can use this information wisely. It can encourage us in our recommendations because you will have given us examples of what has succeeded and what is working well.

The Acting Chairman: I have two questions, Mr. Cotter. In 1998, the federal government instituted an urban Aboriginal strategy to look at the socio-economic needs of urban Aboriginals. It was in partnership with the provinces and municipalities. Have you used it and if you have has it worked or not?

Second, we have heard from witnesses about the high rate of drug and alcohol addicts in the population. Does your province have a diagnostic program for persons with FAS or FAE?

Mr. Cotter: I should take these questions under advisement and provide the committee with a written response.

The Acting Chairman: It is now 10 o'clock, and I believe you do have another appointment. Thank you very much for being here today.

Mr. Cotter: In Saskatchewan slightly over nine per cent of the provincial employees are Aboriginal. Two or three members of the legislature are of Aboriginal descent, one is a cabinet minister.

I appreciate the opportunity to spend this time with you, and the next part of my day is less important.

The Acting Chairman: Tomorrow we have another meeting in another place. I am circulating some FAS information that is quite new that you might find interesting. So we stand adjourned.

The committee adjourned.

Le président suppléant: Le temps presse. Nous pouvons peut-être vous transmettre le reste de nos questions et vous pouvez les prendre en délibéré et nous envoyer les réponses. Cela vous permettra de sortir d'ici à 10 heures.

Le sénateur Sibbeston: Je pense que cette information que je demande serait très utile, car notre comité sénatorial s'occupe des Autochtones vivant en milieu urbain, surtout les jeunes, et de ce qui peut être fait pour améliorer leur vie.

Je suis intéressé de connaître les programmes destinés à aider les Autochtones à se prendre en main. Je parle de choses comme l'école de droit à Saskatoon qui était destinée aux Autochtones. Je suis au courant de certaines initiatives dans le domaine de la justice. Y a-t-il des Autochtones au sein de votre assemblée législative ou d'autres ordres de gouvernement?

En ce qui concerne les médias, les entreprises et les programmes de formation, il semble que la Saskatchewan soit un chef de file pour ce qui est de prendre des mesures tout à fait constructives en faveur des Autochtones. Je pense que notre comité serait intéressé à savoir comment on doit aborder cela pour pouvoir utiliser cette information de façon judicieuse. Cela peut nous encourager dans nos recommandations, car vous nous aurez donné des exemples de ce qui a réussi et de ce qui fonctionne bien.

Le président suppléant: J'ai deux questions, monsieur Cotter. En 1998, le gouvernement fédéral a lancé la Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain, afin de se pencher sur les besoins socio-économiques des Autochtones en milieu urbain. Ce programme était administré en partenariat avec les provinces et les municipalités. L'avez-vous utilisé et dans l'affirmative, a-t-il fonctionné ou non?

Ensuite, des témoins nous ont parlé du fort taux de toxicomanes et d'alcooliques dans la population. Votre province a-t-elle un programme de diagnostic pour les personnes souffrant du syndrome d'alcoolisme foetal, SAF, ou des effets de l'alcoolisme foetal, EAF?

M. Cotter: Je vais prendre ces questions en délibéré et fournir au comité une réponse écrite.

Le président suppléant: Il est maintenant 10 heures et je crois que vous avez un autre rendez-vous. Je vous remercie beaucoup d'être venu témoigner ici aujourd'hui.

M. Cotter: En Saskatchewan, un peu plus de 9 p. 100 des fonctionnaires provinciaux sont des Autochtones. Deux ou trois députés de l'assemblée législative sont d'origine autochtone et c'est le cas également d'un ministre.

J'apprécie d'avoir l'occasion de passer ce temps avec vous et le reste de ma journée est moins important.

Le président suppléant: Demain, nous aurons une autre séance dans un autre endroit. Je fais circuler des renseignements sur le SAF qui sont tout à fait nouveaux et que vous pourriez trouver intéressants. Nous ajournons donc nos travaux.

La séance est levée.

OTTAWA, Wednesday, February 26, 2003

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:15 p.m. to study issues affecting urban Aboriginal youth in Canada and, in particular, to examine access, provision and delivery of services; policy and jurisdictional issues; employment and education; access to economic opportunities; youth participation and empowerment; and other related matters.

Senator Terry Stratton (*Acting Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Acting Chairman: Good evening. This evening, we welcome Warren Crowchild, founder of the National Native Sports Program. Warren is from Alberta. It is good to see another westerner here. Please proceed with your presentation, and then we will follow with questions.

Mr. Warren Crowchild, Founder, National Native Sports Program: Thank you. I am from the Tsuu T'ina First Nation, just outside the southwest boundary of Calgary, Alberta. I thank the committee for inviting me to be here today. To me, being invited to speak to the Senate really brings home the magnitude of what I have tried to accomplish during the 11 years since I started this program in 1992 in order to get a broader voice with regard to issues surrounding our Aboriginal youth on reserves, in the urban settings, or in any walk of life where we find and deal with Aboriginal youth on a day-to-day basis.

In 1992, I started my program just by sitting down, like we are sitting here, taking a piece of paper and a pen and writing down ideas from my experiences as a hockey player and ideas that I could bring back and use to teach Aboriginal youth. It was not about focussing in on finding money to do it. I think the greatest thing about teaching Aboriginal youth is that I have been there. I come from an Indian reserve. I remember all the life skills I had to learn, adapting to being away from home and the segregation within the community from which I came. Allowing myself to get my schooling in an urban setting was key to getting me further and further on in life, not only with respect to education but also with life skills that I needed to help me further on down the line.

When I was a young boy, I wanted to be in the National Hockey League. That was my goal and my dream. I was like every other Canadian youth who wanted to play hockey on an outdoor rink in the minus 30 degrees weather and having the dream to pursue a sport that I loved, which was hockey.

That being said, what drove me to start what I did was the desire to enable Aboriginal youth to experience through my eyes what I had experienced. Not all of it was good. There were a lot of stumbling blocks, a lot of racism, and a lot of putdown of our culture. Those roadblocks were thrown not only on the ice but

OTTAWA, le mercredi 26 février 2003

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 18 h 15 pour étudier des questions qui touchent les jeunes Autochtones vivant en milieu urbain au Canada et plus particulièrement, pour examiner l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes et d'autres questions connexes.

Le sénateur Terry Stratton (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président suppléant: Bonsoir. Nous accueillons aujourd'hui M. Warren Crowchild, fondateur du National Native Sports Program. M. Crowchild est de l'Alberta. Je suis content de voir un autre habitant de l'Ouest ici. Nous vous cédons la parole pour votre présentation, après quoi nous poserons nos questions.

M. Warren Crowchild, fondateur, National Native Sports Program: Merci. Je suis de la Première nation Tsuu T'ina, qui vit tout juste à la limite sud-ouest de Calgary, en Alberta. Je remercie le comité de m'avoir invité. Pour moi, être invité à prendre la parole au Sénat me permet vraiment de saisir l'ampleur du travail que j'ai essayé d'accomplir depuis 11 ans, soit depuis que j'ai lancé ce programme en 1992, afin de mieux décrire les problèmes que vivent nos jeunes Autochtones dans les réserves, dans les milieux urbains, ou partout ailleurs où l'on trouve des jeunes Autochtones et que l'on traite avec eux au jour le jour.

En 1992, j'ai créé mon programme. Je me suis assis, tout comme nous le sommes en ce moment, j'ai pris une feuille de papier et une plume, j'ai couché des idées sur pied découlant de mes expériences de joueur de hockey, et j'ai décrit comment je pourrais utiliser ces expériences pour enseigner ce sport aux jeunes Autochtones. Je ne me suis pas concentré sur la recherche de fonds pour ce faire. Je pense que ce qui est le plus merveilleux au sujet de l'enseignement à des jeunes Autochtones, c'est que je suis l'un d'eux. Je viens d'une réserve indienne. Je me souviens de toutes les connaissances pratiques que j'ai dû acquérir pour m'adapter au fait d'être éloigné de chez moi et à la ségrégation qui règne au sein de la collectivité qui était la mienne. Avoir la possibilité de faire mes études dans un milieu urbain était essentiel pour me faire avancer dans la vie, non seulement en ce qui a trait à l'éducation, mais aussi en ce qui concerne toutes les compétences de base dont j'avais besoin pour aller de l'avant dans la vie.

Lorsque j'étais jeune, je voulais faire partie de la Ligue nationale de hockey. C'était mon but et mon rêve. Je n'étais pas différent des autres jeunes Canadiens qui voulaient jouer au hockey sur une patinoire extérieure à moins 30 degrés et je caressais le rêve de pratiquer un sport que j'aimais, le hockey.

Cela étant dit, ce qui m'a amené à faire ce que j'ai fait, c'était le désir de permettre aux jeunes Autochtones de faire l'expérience, par mon entreprise, de ce que moi-même j'avais vécu. Tout n'était pas positif. J'ai dû affronter beaucoup d'obstacles, beaucoup de racisme, on a beaucoup dénigré notre culture. Ces obstacles, je les

also off the ice. I have some great stories that I do not want to get into today, but those are the key components to why I started my program.

Please bear with me as I go along, because I do not have anything written down.

The greatest thing our program offers is teaching Aboriginal youth life skills away from the reserve and their family life. Hockey evolves from the minor league to the juniors and then to the pro hockey league. Many of these skills are not taught to Aboriginal youth. There is an ugly stereotype that Aboriginal players carry with them, even to the NHL level, of being a drunk Indian who misses curfews, who will be in a bar after-hours, who will not be in school and who will always be the fourth-line fighter. I am sure you have heard about the stereotype burden that many Aboriginal hockey players carry.

Our program goal is to overcome all of those obstacles. We are not saying that we have all the answers but we are able to bring ourselves to the level of the kids in our communities so that we can at least listen to them. I go to schools, community centres, Friendship Centres and even jails to visit kids and young offenders in Calgary. Many people do not want to listen and so they feel shut out. It is twice as hard for Aboriginal urban youth because they lose their culture and their identity.

How do we combat that? How do we address that issue? Many kids will identify their Aboriginal ancestry. How do we teach them about their culture? We bring in instructors to the NHL and to the junior ranks so that Aboriginal players of all ages can benefit. Mostly we listen, and try to understand what is happening so that we can try to help them.

Many urban Aboriginal youth are born in that setting, which is an advantage that they have over kids born on the reserve. That is because they learn to expand their horizons socially and physically through economic circles and schooling. That is a definite advantage. However, they lose their cultural identity because they are not living that cultural way of life.

Our program deals with many kids who have been raised by single parents or grandparents, and kids who are foster children because they have been given up for adoption. These kids always ask who they are, and where they come from, and they wonder what it is like to be native. We open our doors and try to teach them with stories and discussions about what it is to be Aboriginal.

A kid came to me from the young offenders centre in Calgary three years ago, and he wanted to be a hockey goalie. He was a phenomenally good-sized kid but he had the wrong direction

retrouvais non seulement sur la glace, mais à l'extérieur de la patinoire. Je pourrais vous raconter des histoires très intéressantes, ce que je ne ferai pas aujourd'hui, mais qui sont les principales raisons pour lesquelles j'ai entrepris mon programme.

Je vous demanderais d'être indulgent à mon endroit car je n'ai pas de notes écrites.

L'élément le plus important de notre programme, c'est qu'on enseigne les connaissances pratiques aux jeunes Autochtones qui ne sont pas dans la réserve et qui sont éloignés de leur famille. Pour ce qui est du hockey, les jeunes évoluent de la ligue mineure à la ligue junior, et ensuite ils peuvent accéder au niveau professionnel. Nombre de ces connaissances ne sont pas enseignées aux jeunes Autochtones. Il y a un stéréotype affreux qui afflige les joueurs autochtones, même au niveau de la LNH: on les qualifie d'Indiens ivres qui ne respectent pas les couvre-feux, qui sont dans les bars après les heures de fermeture, qui ne fréquentent pas l'école et qui seront toujours dans le quatrième trio. Je suis certain que vous avez déjà entendu parler de ce stéréotype que doivent supporter de nombreux joueurs de hockey autochtones.

L'objectif de notre programme est de surmonter tous ces obstacles. Nous ne prétendons pas avoir toutes les réponses, mais nous sommes capables de nous mettre au niveau des enfants de nos collectivités pour au moins pouvoir les écouter. Je me rends dans les écoles, les centres communautaires, les centres d'amitié, même dans les prisons, pour y rencontrer les enfants et les jeunes contrevenants de Calgary. Beaucoup ne veulent pas écouter ce que j'ai à dire et se sentent exclus. C'est deux fois plus difficile pour un jeune Autochtone vivant en milieu urbain parce qu'il perd sa culture et son identité.

Mais comment combattre ce phénomène? Comment abordons-nous le problème? Beaucoup de jeunes vont s'identifier à leurs racines autochtones. Comment leur enseigner leur culture? Nous amenons des instructeurs à la LNH et dans les ligues juniors pour que les joueurs autochtones de tout âge puissent profiter de cet entraînement. Surtout, nous écoutons et nous essayons de comprendre ce qui se passe afin de pouvoir tenter de les aider.

Beaucoup de jeunes Autochtones vivant en milieu urbain sont nés dans ce milieu, ce qui est un avantage par rapport aux enfants nés dans les réserves. Ils apprennent à élargir leurs horizons à l'échelle sociale et sur le plan physique au contact des cercles économiques et par leurs études. C'est là certainement un avantage. Cependant, ils perdent leur identité culturelle parce qu'ils ne vivent pas cette culture.

Notre programme s'intéresse à de nombreux enfants qui ont été élevés par un chef de famille monoparentale ou par des grands-parents, des enfants qui vivent en foyer nourricier parce qu'ils ont été donnés en adoption. Ces jeunes demandent toujours qui ils sont, d'où ils viennent, et de quoi il en retourne d'être Autochtone. Nous ouvrons nos portes et nous essayons de leur faire part de récits et de discussions sur la réalité autochtone.

Il y a trois ans, un jeune du centre des jeunes contrevenants de Calgary est venu me voir, il voulait devenir gardien de buts au hockey. Il était très grand, mais il était sur la mauvaise pente, il

because he grew up on the street and did not have a role model to follow. He had no guide at home or at school to help him with school, life in general and sports. I told this boy that I could help him after he did his time and that, after he talked to his parents, he could come to see me. About one week after he got out, he got himself in trouble again. He phoned me and he said, "You know, Warren, you told me to come see you and I never did. I am sorry, but this is what I have done. I got myself in trouble with the law. Now I am a young adult and I have to do the time for the crime." That bothers me because we have always tried to be there for every kid that we could.

avait grandi dans la rue et n'avait pas de modèle de comportement à suivre. Il n'avait aucun guide ni à la maison ni à l'école pour l'aider dans ses études, dans la vie en général ou dans les sports. J'ai dit à ce jeune que je pouvais l'aider une fois qu'il aurait purgé sa peine et qu'il pouvait venir me voir après qu'il aurait parlé à ses parents. Environ une semaine après être sorti du centre, il s'est remis les pieds dans les plats. Il m'a téléphoné et il m'a dit: «Vous savez, Warren, vous aviez dit de venir vous voir et je n'y suis jamais allé. Je suis désolé, mais c'est ce que j'ai fait. Je me suis encore mis dans de beaux draps avec la loi. Maintenant, je suis un jeune adulte et je dois purger ma peine pour le crime.» Cela me dérange parce que nous essayons toujours d'être là pour chaque enfant.

When I was a young man, I saw much of the world because I played hockey in Europe during two separate trips. I played professional hockey for two years and so I learned a great deal about the real world. We see many youths who come from the reserve and their lives are confined to the walls of the reserve. How do you broaden their horizons? How do you bring them to understand that there is more to life than what they see around them this week and next week? How do you channel their aggression and their emotion in a positive way? How do you find and guide their will to learn and to be successful? That is one thing that we still learn in our program.

Lorsque j'étais un jeune homme, j'ai voyagé de par le monde parce que j'ai joué au hockey en Europe lors de deux voyages distincts. J'ai joué dans le hockey professionnel pendant deux ans, ce qui m'a familiarisé avec le vrai monde. On voit de nombreux jeunes qui viennent des réserves et dont la vie est confinée aux limites de la réserve. Comment élargir leurs horizons? Comment les amener à comprendre que la vie a plus à offrir que ce qu'ils voient autour d'eux cette semaine et la semaine prochaine? Comment canaliser leur agressivité et leurs émotions de façon positive? Comment dépister et orienter leur volonté d'apprendre et d'avoir du succès? C'est une des choses que nous apprenons encore dans notre programme.

I do not know if my words today will help you in any way but they did come from my heart. I would be happy to answer your questions.

Je ne sais pas si mon exposé d'aujourd'hui vous aidera, mais j'y suis allé avec mon coeur. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Senator Sibbeston: The topic is pretty important to our study because we have heard a great deal about the problems of youth in the urban centres. No one has ever talked about sports, which is an important facet of healthy development in youth. I would like to know more about your organization. What is it, and how many people are involved?

Le sénateur Sibbeston: La question est très importante pour notre étude parce que nous avons beaucoup entendu parler des problèmes des jeunes dans les centres urbains. Personne ne nous a jamais parlé de sport, ce qui est une facette importante du développement sain des jeunes. J'aimerais en connaître davantage au sujet de votre organisation. En quoi consiste-t-elle, combien de personnes y participent?

Mr. Crowchild: I founded the organization and I run it 365 days per year. I have a Web site and I will leave the address for committee members to take a look. The site covers every aspect of the organization and how I offer the program to youth. I can safely say that I am the only person directly involved in the organization, although I do have many associates with the NHL Diversity Task Force and with the NHL Players Association Goals and Dreams Fund. However, being affiliated with them does not mean that we have access to the money. We have support personnel during the summer for the hockey schools — the role players' program — that we offer to youth. That is sort of the basis of the National Native Sports Program.

M. Crowchild: J'ai fondé l'organisation et je la dirige 365 jours sur 365. J'ai un site Web dont je vais laisser l'adresse aux membres du comité s'ils veulent le consulter. Le site porte sur tous les aspects de l'organisation et on y décrit la façon dont j'offre le programme aux jeunes. Je peux dire sans risque de me tromper que je suis la seule personne directement impliquée dans l'organisation, même si j'ai de nombreux associés au Groupe de travail de la LNH sur la diversité ainsi qu'avec la NHL Players Association Goals and Dreams Fund. Cependant, le fait d'être affilié à ces gens-là ne veut pas nécessairement dire que nous avons accès à l'argent. Nous avons du personnel de soutien durant l'été pour les écoles de hockey — le programme des modèles — que nous offrons aux jeunes. C'est en quelque sorte la façon dont fonctionne le National Native Sports Program.

We have an equipment bank for Aboriginal youth. We offer equipment to kids from single-income or low-income families. We have an application form on our Web page that kids can download. That is how most people make contact with me. We go into many First Nations communities in Canada and talk to youth in the schools and in the communities to tell them about

Nous avons une banque d'équipement pour les jeunes Autochtones. Nous offrons de l'équipement aux jeunes qui proviennent de familles à revenu unique ou à faible revenu. Vous trouverez sur notre site Web un formulaire de demande que les jeunes peuvent télécharger. C'est ainsi que la plupart des gens me contactent. Nous nous rendons dans de nombreuses

what it takes if they want to take on the challenges of being a hockey player. This is what it takes. I firmly believe that these are the steps you must follow to be successful.

Senator Sibbeston: In the last month or so, at the junior world championships, we saw Jordin Tootoo, who is no doubt a great inspiration to young people, and in particular to Aboriginal young people. I am curious to know, amongst the First Nations people are there young players coming along in the system who may some day be a Jordin-type player; who might be an inspiration to other youth?

Mr. Crowchild: It is funny you should ask that question. I met Jordin Tootoo four years ago when he was a 16-year-old player with the Brandon Wheat Kings. At that time, I was visiting relations in Vancouver. I helped him stay in camp. His parents flew in from Rankin Inlet. They were having a tough time getting by. We stepped in and said, "We have some money that we saved from the hockey school in the summer. Let us help you out. Let us pay a week's motel costs for you and help you with that cost." In a sense, the National Native Sports Program is there to help Aboriginal youth in every facet, whether it is just talking to them or being at that game to answer questions that they might have.

There are some youths coming in behind Jordin. I was watching a hockey game on Tuesday night. There is another player who played for the San José Sharks, Jonathon Cheechoo. We have three Aboriginal players. The third is a young boy with the Saskatoon Blades, Wacey Rabbit.

What draws success to those players, in comparison to the other thousand junior players? The biggest difference is that they have taken themselves away from the reserve into a different setting, whether they have adopted themselves into another family or moved totally away from the reserve and the negative things that Aboriginal youth face in the summer months. People and hockey organizations tell them what they have to do. They must commit for 12 months of the year in order to be successful at this level. That is what I see in these three young gentlemen who are playing at major junior level.

How do we help that? How do we help more Aboriginal youth find that same path? Our problem is that we do not have access to the funding that filters to First Nations. Within the treaty zone of Alberta in which I live, the funding is not there, Perhaps it filters to the reserves, but not down to programs like mine. If the funding were available to help our program open more doors for these youth, you would see us being able to address more success stories.

Senator Sibbeston: I am curious to know your views on the state of sports amongst First Nations people, in particular. Do many First Nations have good athletic programs that can be an incentive, and developmental type programs for youth?

collectivités des Premières nations au Canada, nous parlons aux jeunes dans les écoles et dans les collectivités pour leur dire ce qu'il faut avoir s'ils veulent relever les défis et devenir joueurs de hockey. C'est ça que ça prend. Je crois fermement que ce sont là les étapes à suivre pour avoir du succès.

Le sénateur Sibbeston: Le mois dernier, aux championnats mondiaux juniors, nous avons vu Jordin Tootoo, qui est sans aucun doute une grande inspiration pour les jeunes, en particulier les jeunes Autochtones. Je suis curieux de savoir si parmi les gens des Premières nations, il y a de jeunes joueurs qui ressortent du système et qui pourraient devenir un jour des joueurs semblables à Jordin, des jeunes qui pourraient être une inspiration pour les autres jeunes?

M. Crowchild: C'est drôle que vous me posiez cette question. J'ai rencontré Jordin Tootoo il y a quatre ans. Il avait 16 ans et il jouait avec les Wheat Kings de Brandon. À ce moment-là, j'étais en visite chez des parents à Vancouver. Je l'ai aidé à rester au camp, ses parents sont venus en avion de Rankin Inlet. Les choses n'étaient pas faciles pour eux. Nous sommes intervenus et nous avons dit: «Nous avons économisé un peu d'argent de l'école de hockey cet été. Nous allons vous aider. Nous allons vous payer les frais de motel pour une semaine.» En un sens, le National Native Sports Program vise à aider les jeunes Autochtones à maints égards, que ce soit seulement leur parler ou encore assister au match pour répondre aux questions qu'ils pourraient avoir.

Il y a des jeunes qui suivent les traces de Jordin. Je regardais un match de hockey mardi soir, et il y a un autre joueur qui a joué pour les Sharks de San José, Jonathon Cheechoo. Nous avons trois joueurs autochtones. Le troisième est un jeune homme qui joue avec les Saskatoon Blades, Wacey Rabbit.

Qu'est-ce qui fait que ces joueurs ont du succès comparativement à des centaines d'autres au niveau junior? La plus grande différence, c'est qu'ils sont sortis de la réserve pour vivre dans un milieu différent, qu'ils aient été adoptés par une autre famille ou qu'ils se soient totalement éloignés de la réserve et des choses négatives que vivent les jeunes Autochtones durant les mois d'été. Les gens et les organisations de hockey leur disent ce qu'ils doivent faire. Ils doivent s'engager pendant 12 mois de l'année pour avoir du succès à ce niveau. C'est ce que je constate chez ces jeunes hommes qui jouent à un niveau plus élevé.

Mais comment les aider? Comment aidons-nous d'autres Autochtones à suivre la même voie? Notre problème, c'est que nous n'avons pas accès aux fonds qui sont accordés aux Premières nations. Dans la zone de l'Alberta dans laquelle je vis, on n'a pas de financement. Peut-être l'argent est-il donné aux réserves, mais il ne se rend pas à des programmes comme le mien. Si nous avions le financement nécessaire pour aider notre programme à ouvrir davantage de portes à ces jeunes, vous verriez que nous pourrions vous raconter plus d'histoires à succès.

Le sénateur Sibbeston: J'aimerais savoir ce que vous pensez de la situation du sport chez les peuples des Premières nations en particulier. Est-ce qu'il y a beaucoup de Premières nations qui ont des programmes d'athlétisme qui peuvent être un incitatif, des programmes de perfectionnement pour les jeunes?

Mr. Crowchild: Honestly, yes, and no: Yes, in the sense that we have the North American Indigenous Games where we bring together all the First Nations to compete. Our challenge back to the Aboriginal people is how to get to meet at the national level, not only in hockey but also at every aspect of sports, including the Olympics, football, baseball, basketball or whatever sport is out there. I challenge any youth to get to that next level. We are not gaining in that regard.

I tied myself in with a championship in Cornwall, Ontario. I was part of it last year. Their first initial year was last April. The Aboriginal Sports Circle has taken strides in the right direction for hockey. Every province is allowed to bring the top 15 to 17-year-old native male and female teams to this championship.

I have always pushed them. They have asked me, "What can we do to bring this hockey program to a bigger and broader stage?" I told them, "You push the right buttons and you get yourself involved with the Canadian Hockey Association." In that way, the CHA is recognizing their program at the same level as they would the Air Canada Cup, the Memorial Cup or any national program that has evolved from the CHA. I see that happening with the Aboriginal Sports Circle.

In the field of hockey, I see the progress. It will not happen overnight. It is slowly changing. However, knowing what I have done over the 11 years and what the Aboriginal Sports Circle is doing now, I give them two thumbs up in that capacity.

Senator Christensen: I would like to explore a little bit more about the National Native Sports Program. You say that you are the founder. Is there a facility? Do you have an office? Where do you keep your equipment? You say that you do not get much funding. What funding do you get?

Mr. Crowchild: The funding we get every year is minimal. I am from the Tsuu T'ina Nation. We have a facility there that can accommodate running a hockey school. I do have an office on the reserve. I have access to a fax, desk and computer where I can get information, but we do not have a set facility.

It is possible. I have always pushed the Diversity Task Force from the NHL and even the Goals and Dreams Fund. We do need a national facility. We do need something for this program. It has jumped leaps and bounds over the 11 years from where we started in 1992 to where we sit tonight. There is so much that has been accomplished, but how do you get that recognition? I am probably not the guy to say the right things or to push the right buttons in order to access that funding. The money is there, within the First Nations. It may be racism within our people. They do not channel the funds back to programs such as mine. I can talk to people until I am blue in the face about what the National Native Sports Program does, but I leave it to people to invite me to events, such as what I am doing here tonight. This has broadened our picture.

M. Crowchild: Honnêtement, oui et non. Oui, en ce sens que nous avons les Jeux autochtones d'Amérique du Nord où toutes les Premières nations se font concurrence. Le défi que l'on a avec les peuples autochtones, c'est de voir comment se rencontrer au niveau national, non seulement dans le domaine du hockey, mais dans tous les aspects des sports, y compris les Jeux olympiques, le football, le baseball, le basket-ball, peu importe le sport. Je mets toujours les jeunes au défi d'accéder à un niveau supérieur. Nous n'avons pas beaucoup de succès à cet égard.

Je me suis impliqué dans un championnat à Cornwall, en Ontario. J'y ai participé l'an dernier. Le premier match a eu lieu en avril dernier. Le Cercle sportif autochtone a fait des progrès dans la bonne direction en matière de hockey. Toutes les provinces ont le droit d'inscrire les meilleures équipes de jeunes garçons et filles de 15 à 17 ans à ce championnat.

Je les ai toujours encouragés et ils me demandent: «Que pouvons-nous faire pour élargir et amplifier ce programme de hockey?» Je leur réponds: «Vous poussez les bons boutons et vous vous impliquez auprès de l'Association canadienne de hockey.» Ainsi, l'ACH reconnaît le programme au même niveau qu'elle le ferait pour la Coupe Air Canada, la Coupe Memorial ou tout programme national qui vient de l'ACH. Je constate que cela est en train de se produire avec le Cercle sportif autochtone.

Dans le domaine du hockey, je réalise aussi qu'il se fait des progrès. Cela ne va pas se produire du jour au lendemain, les choses changent lentement, cependant, sachant ce que j'ai fait depuis plus de 11 ans et ce que le Cercle sportif autochtone fait maintenant, alors là, je leur lève mon chapeau.

Le sénateur Christensen: J'aimerais en savoir un petit peu plus au sujet du National Native Sports Program. Vous dites que vous en êtes le fondateur. A-t-il des locaux? Avez-vous un bureau? Où gardez-vous votre équipement? Vous dites ne pas recevoir beaucoup de financement. D'où provient votre financement?

M. Crowchild: Le financement que l'on obtient chaque année est minimal. Je suis de la nation Tsuu T'ina. Nous avons un local où nous pouvons tenir une école de hockey. J'ai effectivement un bureau dans la réserve. J'ai accès à un télécopieur, à un bureau et à un ordinateur où je peux obtenir de l'information, mais nous n'avons pas de local comme tel.

Cela est possible. J'ai toujours talonné le Groupe de travail sur la diversité de la LNH et même le Goals and Dreams Fund. Il nous faut un bureau national. Nous avons besoin de quelque chose pour ce programme. Notre programme a fait des progrès énormes depuis 11 ans, depuis sa création en 1992. Beaucoup de choses ont été accomplies, mais comment être reconnu? Je ne suis probablement pas la bonne personne pour dire les bonnes choses ou pour pousser les bons boutons au bon moment afin d'avoir accès à ce financement. L'argent est là, dans les Premières nations. C'est peut-être du racisme au sein de notre peuple. On ne canalise pas les fonds vers des programmes comme le mien. Je peux parler aux gens ad nauseam du National Native Sports Program, mais je leur laisse le soin de m'inviter à des événements, comme je le fais ici ce soir. Cela nous met davantage en évidence.

We do have a facility. The equipment is stored in my dad's basement. All of us eight kids moved out of his big house.

Senator Christensen: He has lots of room.

Mr. Crowchild: We have a full set of hockey equipment for 20 youth. We do not have money to purchase things through CCM or Cooper, or such places. We are there to help kids, but we do not have the money to help every kid.

Senator Christensen: You have the equipment, and you are running the hockey school where you live?

Mr. Crowchild: Yes.

Senator Christensen: That is the only hockey school that you are running unless you get invited to other places? Do you get invited by other sports organizations to help in hockey schools?

Mr. Crowchild: Yes, but not so much hockey schools. The hockey championship that they have in Cornwall, I was brought in as an evaluator. They have 7 provinces represented from across Canada in the tournament. I am a hockey scout for junior hockey. I evaluated the top 20 players to go to the national program in Thunder Bay.

You might want to knock on the door of the Aboriginal Sports Circle because they have the championship coming up at the end of April this year.

Senator Christensen: You call it the National Native Sports Program, However, it seems to be only hockey. Are there any other sports involved?

Mr. Crowchild: If the kids are not asking me about hockey, they are asking about rodeo. Rodeo is big with the Aboriginal people; so is basketball. We have a young girl who plays for the Saint Trojans in the ACAC in Alberta, and she had questions. How do I dot the i's and cross the t's for the life skills I need to be successful? On that question alone, I can adapt what I am teaching in hockey to other skills.

Senator Christensen: How do you get the kids to come to your hockey school? How do they find you if they do not have a computer or whatever?

Mr. Crowchild: A lot of it is just advertising, I guess — getting posters out, putting advertisements in the *Windspeaker*, or in the Alberta Native *Sweetgrass*. I was interviewed by CBC Northwest Territories three years ago and a lot of people found me through that channel. If you do a search on any web page and punch in my name, you will find me there. A lot of people click on it. I actually got a call from the Northwest Territories from a gentleman who was looking for a goalie school for his son, and I e-mailed him back with regard to the program we are running in May.

Senator Christensen: Are most of the kids who come to your school from urban areas, reserves or from all over?

Nous avons effectivement un local. L'équipement est rangé dans le sous-sol de mon père. Les huit enfants de la famille ont tous quitté cette grande maison.

Le sénateur Christensen: Il a beaucoup d'espace.

M. Crowchild: Nous avons un équipement de hockey complet pour 20 jeunes. Nous n'avons pas l'argent pour acheter de l'équipement CCM ou Cooper. Nous sommes là pour aider les jeunes, mais nous n'avons pas d'argent pour tous les aider.

Le sénateurs Christensen: Vous avez l'équipement, et vous tenez une école de hockey à l'endroit où vous vivez?

M. Crowchild: Oui.

Le sénateur Christensen: C'est la seule école de hockey que vous dirigez, à moins que vous soyez invité ailleurs? Est-ce que d'autres organismes de sport vous invitent à venir aider des écoles de hockey?

M. Crowchild: Oui, mais pas tellement pour les écoles de hockey. Pour le championnat de hockey qui se tient à Cornwall, j'ai été invité en tant qu'évaluateur. Sept provinces canadiennes sont représentées au tournoi. Je suis un éclaireur pour le hockey junior. J'ai évalué les 20 premiers joueurs qui participeront au programme national à Thunder Bay.

Peut-être devriez-vous vous informer au Cercle sportif autochtone qui tient un championnat qui aura lieu à la fin d'avril.

Le sénateur Christensen: Vous appelez votre programme le National Native Sports Program, mais il me semble que ce soit seulement pour le hockey. Y a-t-il d'autres ports?

M. Crowchild: Si les jeunes ne me demandent pas de jouer au hockey, ils veulent faire du rodéo. Le rodéo est très populaire auprès des jeunes Autochtones, tout comme le basket-ball. Nous avons une jeune fille qui joue pour le Saint Trojans dans l'ACAC en Alberta, et elle se posait des questions. Comment acquérir parfaitement toutes les connaissances de base dont j'ai besoin pour avoir du succès? Quand on me pose ce genre de question, je peux adapter à d'autres compétences ce que j'enseigne au hockey.

Le sénateur Christensen: Comment recrutez-vous les jeunes à votre école de hockey? Comment peuvent-ils vous trouver s'ils n'ont pas d'ordinateur?

M. Crowchild: On fait beaucoup de publicité — on utilise des affiches, on passe des annonces dans le *Windspeaker* ou dans le *Native Sweetgrass* en Alberta. J'ai été interviewé par CBC Territoires du Nord-Ouest il y a trois ans, et beaucoup de gens m'ont vu à la télé. Si vous faites une recherche sur une page Web et que vous inscrivez mon nom, vous allez m'y trouver. Beaucoup de gens cliquent là-dessus. En fait, j'ai reçu un appel d'un homme des Territoires du Nord-Ouest qui cherchait une école de gardiens de buts pour son fils; je lui ai répondu par courrier électronique en lui parlant du programme que nous aurons en mai.

Le sénateur Christensen: Est-ce que la plupart des jeunes qui s'inscrivent à votre école sont de milieu urbain, des réserves ou s'ils viennent de partout?

Mr. Crowchild: They are from all over. I have kids from Quebec.

Senator Christensen: Do you have accommodation for them?

Mr. Crowchild: No. As with any other hockey school that you see, we leave that up to them. We strongly advise the youth to come with their parents. It is like a holiday setting for them to come to Calgary and be involved in a hockey school for a week. They take care of their own accommodation in the city. We run a day program, offering breakfast and lunch, but after the day is finished, the parents are there to take care of their youth.

When we first started in 1993, I believe, we had this great idea to set up tepees and house 80 kids in tepees. Well, that was a 24/7-week, because you have kids running all over the place. It was a great atmosphere. We brought in elders to talk to the kids about our native background. We had Jarome Aginla there, along with Sandy McCarthy, Norm Maracle, Gino Odjick and others.

There used to be another hockey school that did the same sort of thing in Lloydminster. It was called the Role Models Hockey School. I believe the head scout for the Vancouver Canucks, Ron Delorme, runs that program.

Senator Christensen: Have you gone out and looked at the private sector for funding — suppliers of equipment, some of the national hockey league teams, that sort of stuff?

Mr. Crowchild: When I first started, I sent a letter to every NHL club. I told them that I was not asking for anything; I just wanted them to know that the program is there and that this is what we are trying to do. A company that I am involved with called Graph is on our Web site, and they have given us a deal on custom fit skates, like they do to with the NHL players. They are a major supplier to professional hockey players, and they gave us a wholesale cost on purchasing skates for our youth. That helped a lot, because one year we must have purchased about 120 pairs from them. However, we still had to make that purchase and pay half of the cost.

I have knocked on every door. In 1998, I got some funding from the Ministry of Youth, Ms. Blondin-Andrew. I stretched that funding as far as I could go that year, and we still came in under budget. If you are running a hockey school, you are buying the food, the supplies, whether it is sweaters, T-shirts, tracksuits or whatever. You have to pay for the ice, accommodation for the instructors, instructor's fees. It does amount to dollars.

Senator Christensen: Is there a fee to come to your school?

Mr. Crowchild: There is a fee that we have to implement.

Senator Christensen: Where would a single mom get that kind of money?

M. Crowchild: De partout. J'ai des jeunes du Québec.

Le sénateur Christensen: Est-ce que vous pouvez les loger?

M. Crowchild: Non, comme dans toutes les autres écoles de hockey, ce sont les jeunes qui doivent s'occuper de cela. Nous leur conseillons fortement d'être accompagnés de leurs parents. C'est comme des vacances pour eux de venir à Calgary et de s'intéresser à une école de hockey pendant une semaine. Ils doivent trouver leur propre hébergement dans la ville. Nous avons un programme de jour, où on offre le petit déjeuner et le lunch, et une fois la journée terminée, les parents sont là pour s'occuper de leurs jeunes.

Lorsque nous avons commencé en 1993, je crois, nous avions eu cette idée magnifique de monter des tentes et d'accueillir 80 jeunes dans des tipis. Eh bien, cela voulait dire nous occuper des jeunes 24 heures sur 24, sept jours sur sept, qui étaient partout. L'atmosphère était merveilleuse. Nous avons demandé à des aînés de venir parler aux jeunes de nos racines autochtones. Nous avons accueilli Jarome Aginla, de même que Sandy McCarthy, Norm Maracle, Gino Odjick et d'autres.

Il y avait une autre école de hockey qui faisait à peu près la même chose à Lloydminster. Elle s'appelait la Role Models Hockey School. Je crois que c'est le chef éclaireur des Canucks de Vancouver, Ron Delorme, qui administre ce programme.

Le sénateur Christensen: Avez-vous pensé vous tourner vers le secteur privé pour obtenir du financement — des fournisseurs d'équipement, certaines équipes de la ligue nationale, entre autres?

M. Crowchild: Lorsque j'ai commencé, j'ai envoyé une lettre à tous les clubs de la LNH. Je leur ai dit que je ne demandais rien: je voulais simplement qu'ils sachent que le programme existait et ce que nous tentions de faire. Une des entreprises à laquelle je m'intéresse s'appelle Graph, elle est affichée sur notre site Web, elle donne un escompte sur les patins, comme on offre aux joueurs de la LNH. Cette entreprise est un fournisseur majeur des joueurs de hockey professionnels, elle nous a vendu beaucoup de patins au prix coûtant pour nos jeunes. Cela nous a beaucoup aidés parce qu'une année, nous avons dû leur acheter environ 120 paires. Nous avons quand même fait l'achat, mais nous n'avons payé que la moitié du prix.

J'ai frappé à toutes les portes. En 1998, j'ai eu du financement du Secrétariat à la jeunesse, dirigé par Mme Blondin-Andrew. J'ai étiré l'argent autant que j'ai pu cette année-là, et nous avons pu respecter notre budget. Si vous tenez une école de hockey, il faut acheter de la nourriture, des fournitures, que ce soit des chandails, des t-shirts, des ensembles d'entraînement ou peu importe. Il faut payer la glace, le logement et le salaire des instructeurs. Ça fait beaucoup d'argent.

Le sénateur Christensen: Les jeunes doivent-ils payer pour s'inscrire à votre école?

M. Crowchild: Pas encore.

Le sénateur Christensen: Comment une mère célibataire pourrait-elle payer ce coût?

Mr. Crowchild: On our web page, we have an option for a single mother with two kids to inquire through our program about how we can work out something for her two kids to attend — whether it is cost-sharing or paying 50 per cent. We offer that communication to people, to allow them to say, "I have two sons. I can only afford to pay for one." Because you have come to me with that concern, maybe we will let your two kids in for the price of one.

The program really tries not to turn a kid away. I have never turned one kid away in my life. If we have a single mom with three kids, and she can afford $100, then we will take those kids because we do not want to say no. The biggest thing that we do in our hockey school is make these kids feel important, make them feel like there is hope.

That is what I strive to teach in schools when I talk to youth. Yes, these are all the obstacles that you will face through the game of hockey — and I chose hockey because that is what I played — but you have to learn life skills away from the game. You are playing hockey for two hours in a day. What are you doing for the other 22 hours? Those are the skills that I want to teach. With the instructors that we bring in, we give them a pre-knowledge of what we are focussing on to teach the youth who are coming to the hockey school.

Senator Chaput: If I understand correctly, you teach life skills also to those kids through hockey. How many kids a year would you say that you can reach through what you are doing?

Mr. Crowchild: Taking a whole year — schools, hockey schools, lectures — I would estimate close to 2,500.

Senator Chaput: What age group would they be?

Mr. Crowchild: I have talked to kids in kindergarten. It is not so much saying, "This is what you are going to do." I have children myself and I have tried to be instrumental in raising my own sons. When I talk with kids in kindergarten, I do things like bringing the mascot from the Calgary Flames along, or showing them a hockey video and saying "This is what hockey is about. This is what N.H.L. players do. This is what you want to accomplish." I have to keep referring back to hockey because that is the basis of our program, but we have branched out into many fields.

I have talked with youth from kindergarten right up to grade 12, and I have taled to a couple colleges as well — the University of Lethbridge, Mont Royal College in Calgary, the Aboriginal centre in SAIT, the Southern Alberta Institue of Technology. Even our young adults have these questions that I hope I can answer, and if not, at least I can listen.

Senator Chaput: How many "hits" or visits would you say you get on your Web site in a year?

M. Crowchild: Sur notre page Web, nous avons une option pour les mères célibataires qui ont deux enfants. Elles peuvent se renseigner sur notre programme, sur la façon dont nous pouvons lui obtenir quelque chose pour ses deux enfants, que ce soit le partage des coûts ou qu'on paie 50 p. 100. Nous offrons cette communication aux gens pour leur permettre de dire: «J'ai deux fils. Je ne peux payer que pour un.» Comme vous m'avez fait part de ce problème, peut-être allons-nous pouvoir accueillir vos deux fils pour le prix d'un.

Le programme essaie vraiment de ne refuser personne. Je n'ai jamais refusé un jeune de ma vie. Si nous avons une mère célibataire avec trois enfants, et qu'elle puisse se permettre de payer 100 $, nous allons prendre ces enfants parce que nous ne voulons pas leur dire non. Ce qu'on fait de plus important dans notre école de hockey, c'est de faire que ces gens-là se sentent importants, leur inculquer de l'espoir.

C'est ce que j'essaie d'enseigner dans les écoles où je vais prononcer des discours devant les jeunes. Oui, il y a tous les obstacles auxquels il faut faire face dans le monde du hockey — j'ai choisi le hockey parce que c'est le sport que j'ai pratiqué — mais il faut acquérir les connaissances de base qui n'ont rien à voir avec le jeu. Vous jouez au hockey deux heures par jour. Que faites-vous les 22 autres? Il y a des connaissances que je veux enseigner. Avec les instructeurs que nous engageons, nous leur donnons une idée préalable de ce sur quoi nous nous concentrons pour enseigner aux jeunes qui viennent à l'école de hockey.

Le sénateur Chaput: Si je comprends bien, vous enseignez également les connaissances de base à ces jeunes par l'intermédiaire du hockey. À votre avis, combien de jeunes réussissez-vous à joindre en une année?

M. Crowchild: En une année — écoles, écoles de hockey, conférences — je dirais près de 2 500.

Le sénateur Chaput: Dans quel groupe d'âge se situent-ils?

M. Crowchild: Je me suis entretenu avec des enfants de la maternelle, pas tellement pour leur dire: «Voici ce que vous allez faire.» J'ai des enfants moi-même et j'essaie de participer à l'éducation de mes propres fils. Lorsque je m'adresse à des enfants de la maternelle, j'amène la mascotte des Flames de Calgary, ou je leur montre une vidéo sur le hockey et je leur dis: «C'est ça le hockey. C'est ça que font les joueurs de la LNH. C'est ça que vous voulez accomplir.» Je me réfère toujours au hockey, parce que c'est la base de notre programme, mais nous y avons aussi greffé de nombreux autres domaines.

J'ai parlé avec des jeunes de la maternelle jusqu'à la 12e année, et à quelques collèges également — l'Université de Lethbridge, le Mont Royal College de Calgary, le Centre autochtone du SAIT, le Southern Alberta Institue of Technology. Même nos jeunes adultes ont ces questions auxquelles j'espère pouvoir répondre, sinon, au moins je peux les écouter.

Le sénateur Chaput: Combien de «visites» recevez-vous sur votre site Web en une année à votre avis?

Mr. Crowchild: I do not have that technology, although I know some Web sites are designed to record hits. However, a lot of people seem to find me through that web page and they want to bring me in to talk to their youth. If it is a classroom of 20 to 30, or only one kid, I will make time to do that.

Senator Chaput: You have never turned down one kid?

Mr. Crowchild: Never.

Senator Chaput: Has it been a success most of the time, what you have done with the kids?

Mr. Crowchild: Yes, I look at what I can do with what I started. If the funding was there to broaden our doors, I am sure we could help a lot more, even a bigger channel for our youth. That is why I have to go back to saying, with the Aboriginal Sports Circle, I think that is a good direction for sports. If I can network myself and be affiliated to the Aboriginal Sports Circle in that capacity with their program, it broadens the field, and creates more and more opportunities.

Over the years I have been doing this, even when I was a player, I heard a lot of people saying, "This is what we need to do. There are so many great hockey players, so how do we help them? But nothing was ever done. I kind of put my foot down and said, "We have to do something," In other words, even if you do not have the money, you have the dream.

Senator Chaput: What happens, then, to draw that dream if something happened to you? Are you preparing others to do that work?

Mr. Crowchild: That is another good question. Some of the players who have come through our doors have gone on to junior careers. I bring them back as instructors, to keep the focus on how I helped them as 13-year-olds, when now they are young men of 20 or so. Over those six or seven years, a legacy has been created for them to carry on, either through the National Native Sports Program or another affiliated program that they might want to start in their communities. At least they know how I structured what I did and how I helped them. I think that, in a sense, sort of guided them to help other youth.

Senator Chaput: If I understand, that school is in Alberta?

Mr. Crowchild: Yes.

Senator Chaput: Are there similar schools in other provinces that you know of?

Mr. Crowchild: Last year, I did not run my hockey school. There was no funding and I had outstanding bills. I mentioned the Role Models Hockey School, but they discontinued their hockey school as well. I cannot speak on their behalf, but I know that they discontinued because they did not have the funding.

M. Crowchild: Je n'ai pas cette technologie, même si je sais que certains sites Web sont conçus pour enregistrer le nombre de visites. Cependant, beaucoup de gens semblent me trouver sur cette page Web, et ils veulent m'inviter pour parler à leurs jeunes. Que ce soit une classe de 20 à 30, ou seulement un enfant, je vais prendre le temps de le faire.

Le sénateur Chaput: Vous n'avez jamais refusé un enfant?

M. Crowchild: Jamais.

Le sénateur Chaput: Est-ce que vous avez eu du succès la plupart du temps dans vos rencontres avec les jeunes?

M. Crowchild: Oui, je regarde ce que je peux faire avec ce que j'ai entrepris. Si nous avions du financement pour ouvrir plus grand nos portes, je suis certain que nous pourrions aider beaucoup plus de gens, même aider beaucoup plus les jeunes. C'est pourquoi je dois répéter que, à mon avis, le Cercle sportif autochtone offre un programme qui va dans la bonne direction pour les sports. Si je pouvais établir moi-même un réseau et m'affilier au Cercle sportif autochtone, cela élargirait le champ d'action, créerait de plus en plus de possibilités.

Au fil des ans, c'est ce que j'ai fait, même lorsque je jouais moi-même au hockey, j'ai entendu beaucoup de gens dire que c'était ce dont on avait besoin. Il y a tellement de grands joueurs de hockey, alors comment pouvons-nous les aider? Mais rien n'a jamais été fait. En quelque sorte, j'ai décidé qu'il fallait faire quelque chose. Autrement dit, même si on n'a pas l'argent, on a le rêve.

Le sénateur Chaput: Que se passe-t-il alors pour échafauder ce rêve si quelque chose vous arrive? Est-ce que vous préparez la relève?

M. Crowchild: Voilà une autre bonne question. Certains joueurs qui sont passés par chez nous ont accédé à des carrières au niveau junior. Je les ramène comme instructeurs, pour toujours leur rappeler comment je les ai aidés quand ils avaient 13 ans, alors qu'ils sont aujourd'hui de jeunes hommes de 20 ans ou plus. Au cours de ces six ou sept ans, un héritage leur a été laissé et ils doivent s'en occuper, soit dans le cadre du National Native Sports Program, soit dans le cadre d'un autre programme affilié qu'ils pourraient vouloir lancer dans leur collectivité. Au moins, ils savent comment j'ai structuré ce que j'ai fait et comment je les ai aidés. Je pense qu'en un sens, cela les a guidés dans l'aide qu'ils ont apportée à d'autres jeunes.

Le sénateur Chaput: Si je comprends bien, cette école est en Alberta?

M. Crowchild: Oui.

Le sénateur Chaput: À votre connaissance, y a-t-il des écoles semblables dans d'autres provinces?

M. Crowchild: L'an dernier, je n'ai pas tenu mon école de hockey. Nous n'avions pas le financement et j'avais des comptes en retard. J'ai parlé de la Role Models Hockey School, mais cette école a également abandonné son programme de hockey. Je ne peux pas parler au nom de ces gens-là, mais je sais qu'ils n'ont pas offert leur école de hockey parce qu'ils n'avaient pas l'argent pour le faire.

Senator Chaput: Thank you.

The Acting Chairman: Mr. Crowchild, you have been stressing all along the importance of teaching Aboriginal youth life skills. You have talked about certain aspects of that, but could you elaborate on it a little? It is not just about teaching them Aboriginal ways. You also stated quite clearly that it was to make the transition to the urban society or, vice versa, to learn about their tradition. If you are to help us, perhaps you could elaborate on what you need to teach kids about life skills in order for them to survive and succeed?

Mr. Crowchild: I know when I was a young man and played hockey, what presented itself day in and day out as a player was what you needed to do, how you dotted your i's and crossed your t's with regard to meeting certain criteria, and what it took for you to be at the same level as someone with a different skin colour than yours. You ask that question. What I really pride myself on in helping youth is, if you are taking on the role of playing a sport, playing hockey, there are not just certain criteria you have to follow but certain things that you need to overcome, given the stereotype you carry as an Aboriginal person. You have to be in school at 8 o'clock in the morning. You have to make curfew at 10 o'clock at night. You have to stay away from the negative influences. You adapt a way of doing what you want to do, hockey. I know first hand, because I have broken these rules as a player. How do I help curb their thinking to make them successful? Is it by word of mouth? Do I tell them, if you are going to play for the Calgary Hitmen in the Western Hockey League, they will want you to do this? They want you to be at home at 10 o'clock, when they call curfew. They will want you to be in school. They will want you to be in the community. These are skills that these youth are picking up from me. Even as a 12-year-old boy who wants to play Bantam AA hockey, they may ask, "Warren, what do I need to do?" I tell them that this is what they have to do: You have to put all your good times aside. When you finish your hockey in the summer months and are on the reserve, you will be going to the pow-wows, chasing the girls, getting phone numbers and staying up to 5 o'clock in the morning. That is a no-no. In the world of hockey, you have to be committed to a gym. You have to be in the house at a certain time. That is where the level of hockey is now. If anything, I want to teach these youth — and maybe this is taking it to the next level where you get into the National Hockey League or something — hockey becomes a business. These businessmen are investing their money in you. What kind of character do you have when you are away from the game? It is a question of teaching these life skills. Those are the life skills that I know I can teach. It is not only in hockey but also in other sports.

Going back to the question about the young girl who went into basketball at university in Calgary: she had these questions. I told her to stay with her training. What she does in the summer months is her training and nutrition, but if her friends want to

Le sénateur: Merci.

Le président suppléant: Monsieur Crowchild, depuis le début, vous insistez sur l'importance d'enseigner des compétences de base aux jeunes Autochtones. Vous avez abordé certains aspects de la question, mais pourriez-vous donner un peu plus de détails? Il ne s'agit pas simplement de leur enseigner les modes de vie autochtones. Vous avez aussi dit clairement que ces compétences servaient à faire la transition vers la société urbaine ou vice versa, pour renseigner les gens sur leurs traditions. Si vous voulez nous aider, peut-être pourriez-vous donner plus de détails sur ce dont vous avez besoin pour enseigner aux jeunes les compétences de base afin qu'ils puissent survivre et réussir?

M. Crowchild: Je sais que lorsque j'étais jeune et que je jouais au hockey, ce dont on se rendait compte comme joueur, c'était ce qu'il nous fallait faire, comment il fallait agir pour respecter certains critères, et ce qu'il nous fallait pour être au même niveau que quelqu'un qui avait une couleur de peau différente de la nôtre. Vous me posez la question. Ce dont je suis fier dans mon travail d'aide auprès des jeunes, si vous prenez le rôle que joue un sport, par exemple le hockey, c'est qu'il n'y a pas seulement certains critères à respecter, mais certaines choses par-dessus lesquelles il faut passer, compte tenu du stéréotype que vous traînez avec vous si vous êtes Autochtone. Vous devez être à l'école à 8 heures le matin. Vous devez respecter le couvre-feu à 22 heures le soir. Vous devez vous éloigner des mauvaises influences. Vous adoptez une façon de faire pour ce que vous voulez faire, c'est-à-dire jouer au hockey. Je le sais très bien, parce que j'ai déjà enfreint ces règles comme joueur. Comment est-ce que j'aide les gens à changer leur façon de voir pour qu'ils aient du succès? Est-ce de bouche à oreille? Est-ce que je leur dis ceci: «Si vous voulez jouer au hockey pour les Hitmen de Calgary dans la Ligue de hockey de l'Ouest, ils vont vouloir que vous fassiez ceci ou cela? Ils veulent que vous soyez à la maison à 20 heures lorsque le couvre-feu est imposé. Ils voudront que vous fréquentiez l'école, que vous soyez dans la collectivité. Ce sont là les compétences que ces jeunes apprennent de moi. Tout comme ce jeune garçon de 12 ans qui veut jouer Bantam AA au hockey, on va peut-être me demander ce qu'il faut faire. Je lui dis ceci: Vous devez cesser de faire la fête. Lorsque vous aurez fini votre école de hockey durant les mois d'été et que vous serez dans la réserve, vous allez assister aux pow-wows, vous allez courir après les filles, obtenir des numéros de téléphone et veiller jusqu'à 5 heures du matin. Ça, il n'en est pas question. Dans le monde du hockey, il faut aller dans un gymnase. Il faut être à la maison à une certaine heure. C'est ainsi qu'est le hockey aujourd'hui. S'il en est, je veux enseigner à ces jeunes — et peut-être que cela leur permettra d'accéder au prochain niveau pour aller dans la Ligue nationale de hockey ou quelque chose du genre — le hockey devient une entreprise. Ces gens d'affaires investissent leur argent dans vous. Quel genre de personnes êtes-vous lorsque vous n'êtes pas en train de jouer? Il s'agit d'enseigner ces compétences de base. Ce sont les compétences de base que je sais que je peux enseigner. Ce n'est pas seulement en ce qui concerne le hockey, mais pour les autres sports.

Pour revenir à la jeune fille qui a décidé de faire du basket-ball à l'Université de Calgary, elle se posait aussi ces questions. Je lui ai dit de respecter son entraînement. Ce qu'elle fait durant les mois d'été, c'est qu'elle s'entraîne et qu'elle mange bien, mais si ses

hang out at the bar for a couple hours, maybe say no. That is a very strong point with regard to being away from the mentality on Indian reserves, because there are a lot of great athletes in every sport from our Aboriginal communities, but they do not know how to get over that hurdle, to dot their i's and cross their t's. If we had more programs that could focus in on helping these youth, then I would see more kids getting further on in sports.

The Acting Chairman: You are suggesting that what should really take place is that you should be cloned a few times over. Is it on the reserves that this work should really be done? Is that what you are saying?

Mr. Crowchild: With Aboriginal urban youth in city settings, their horizons are broadened a lot more than you find with the Aboriginal youth on reserve, because you are dealing with the negativism towards white people. You are dealing with the segregation of their thinking, even in the school systems. I have to say this on behalf of my reserve: That is still sort of what is taught from among our elders, that white men are bad. They put us in residential schools; they did this and that. How do you say, you are forgiven? How do you say "I want to be successful in sports"? You have to say, okay, enough of the hurt. Let us work to help these Aboriginal youth.

I think that is a major stumbling block. I am not saying anything against our elders or our native people at large, coming from the communities on the reserves in Canada, because in a sense I felt that way when I was a young man. However, I thought, "I want to be a hockey player. I want to be successful, so this is what I need to do. I need to adapt my thinking away from the reserve in order to be successful."

The Acting Chairman: Are you trying to teach the kids to dream?

Mr. Crowchild: Yes. I was a police officer for five years after I finished playing professional hockey. To go into a setting on reserve, and have a youth bawling and cursing at you because you are wearing a badge, carrying a gun and are there to arrest his dad, that hits home pretty hard. Even in our societies today, within our Aboriginal communities, a lot of the Third World we see in Africa or anywhere else happens in our own backyard. I am not afraid to say it. I am not saying I have the answers, but I know it has to change.

The Acting Chairman: If we take this discussion one step further and go to the urban situation, dealing with the kids there and living their dreams, what would you recommend? What would you recommend to us to help those kids live that dream and learn those life skills?

Mr. Crowchild: I really wish I could answer that honestly.

The Acting Chairman: What about through your own experience?

amis veulent aller traîner dans un bar pendant quelques heures, peut-être dira-t-elle non. Il faut beaucoup insister pour se détacher de la mentalité qu'on trouve dans les réserves indiennes, parce qu'il y a beaucoup de grands athlètes dans tous les sports qui viennent d'une collectivité autochtone, mais qui ne savent pas comment surmonter cet obstacle, comment faire tout ce qu'il faut pour y parvenir. Si nous avions plus de programmes qui pouvaient se concentrer sur l'aide à apporter à ces jeunes, je pense qu'il y aurait plus de jeunes qui entreraient dans les sports.

Le président suppléant: D'après ce que vous dites, il faudrait que vous soyez cloné à quelques reprises. C'est dans les réserves que ce travail doit véritablement se faire? Est-ce votre avis?

M. Crowchild: En ce qui concerne les jeunes Autochtones vivant en milieu urbain, leurs horizons sont beaucoup plus larges que ceux des jeunes qui vivent dans les réserves parce que là on doit composer avec le négativisme à l'égard des Blancs. Il faut faire face à leur ségrégation, même dans le système scolaire. Je dois dire ceci au nom de ma réserve: en quelque sorte, ce qui est enseigné par nos aînés, c'est que les Blancs sont mauvais. Ils nous ont mis dans des pensionnats, ils ont fait ceci ou cela. Comment dire: «Je te pardonne»? Comment dire: «Je veux réussir dans le sport»? Il faut dire: «Voilà, ça suffit, les blessures. Essayons d'aider ces jeunes Autochtones».

À mon avis, c'est un obstacle majeur. Je ne parle pas en mal contre les aînés ou contre les Autochtones en général, qui vivent dans les réserves au Canada, parce qu'en un sens, je pensais comme ça lorsque j'étais jeune moi aussi. Cependant, j'ai réfléchi: «Je veux devenir joueur de hockey. Je veux avoir du succès. Voici ce que je dois faire. Je dois adapter ma façon de penser et m'éloigner de la réserve pour avoir du succès.»

Le président suppléant: Est-ce que vous essayez d'enseigner aux jeunes à rêver?

M. Crowchild: Oui. J'ai été agent de police pendant cinq ans après avoir terminé ma carrière de joueur de hockey professionnel. Quand vous vous retrouvez dans la réserve, que vous avez des jeunes qui vous injurient parce que vous portez un insigne, que vous avez une arme à feu et que vous êtes là pour arrêter leur père, c'est vraiment frappant. Même dans nos sociétés d'aujourd'hui, dans les collectivités autochtones, bien des choses qui se passent au tiers monde et que l'on voit en Afrique ou ailleurs se passent dans notre propre cour. Je n'ai pas peur de le dire. Je ne dis pas que j'ai les réponses, mais je sais qu'il faut que ça change.

Le président suppléant: Si l'on pousse la discussion un cran plus loin et qu'on parle de la situation dans le milieu urbain, de la façon de traiter les jeunes qui vivent leurs rêves, qu'est-ce que vous recommanderiez? Nous recommanderiez-vous d'aider ces jeunes à vivre ce rêve et à acquérir ces compétences de base?

M. Crowchild: J'aimerais vraiment pouvoir vous répondre honnêtement.

Le président suppléant: Qu'en est-il de votre propre expérience?

Mr. Crowchild: Through my own experience? That is a question I have to think about. I know what I want to say, but it is a question of how to say it. I have seen so many youth initiatives come and go in my time that proved not to be a success. From my own standpoint, I know what I could do. It is just a matter of teaching other people to follow the same line.

The Acting Chairman: If I may interrupt, Mr. Crowchild, it is the same answer. We should take you and clone you, because you are an example of living a dream to those kids. You teach them how to live that dream, and you teach them the discipline to live that dream. That is what I think you are saying. Feel free to correct me if you feel I am not saying it in the appropriate way. If you were doing something to help kids in the urban setting, the program would need to have someone like you that those kids could look up to, someone who had been through the experience. Is that what should be done?

Mr. Crowchild: Yes.

The Acting Chairman: That is what you are telling us. You are telling us your life experience and how you have been successful with those kids. They need heroes, and you would be an example to them.

Mr. Crowchild: Yes. I did not get to be the cream of the crop but I saw enough in my travels to know that, when I look back on my life, I was successful. It is too bad a lot of our Aboriginal leaders do not share that sort of focus. I continually want to see more athletes play a bigger role in these settings. Not every Aboriginal athlete comes from a reserve. Some come from within urban centres, even within our Metis nation.

My grandfather told me, before he passed on, "Warren, you can never look down at anyone who has our blood in their bloodline. Some people do not like Metis somehow, but they are First Nations, just like you. Never be racist in that sort of thinking."

To use Alberta as an example, the Alberta Metis Association is competing with Treaties 6, 7 and 8 for money and funding. We see it today. I mentioned the championship in Cornwall. I think every province is attending except Alberta. Why? Because Alberta Native Hockey is run by a Metis group, and the First Nations and Treaty 7 cannot be on the same page with them. They are fighting over dollars and cents, or even over sending teams to the championship in Cornwall. Everyone needs to be on the same page, working together. That is our downfall. I have seen programs come and go. I have seen the Role Models program — pardon the expression — talk the talk but not really walk the walk. I can safely say that that is my testimony; that is what I do.

I keep saying to you that I do not have all the answers, but if people want to listen to my answers, then I will make my point. You must realize that when I go to a school and talk to kids, they get great motivation. They want to do something. I want to do so

M. Crowchild: Ma propre expérience? C'est une question à laquelle je dois réfléchir. Je sais ce que je veux dire, mais la question est de savoir comment le dire. J'ai vu tellement d'initiatives pour les jeunes qui ont été mises à l'essai et qui se sont avérées un échec. À mon avis, je sais ce que je peux faire. Il s'agit simplement d'enseigner aux autres de suivre le même chemin.

Le président suppléant: Si je puis vous interrompre, monsieur Crowchild, c'est la même réponse. Nous devrions vous cloner, parce que vous êtes un exemple de rêve vivant pour ces jeunes. Vous leur enseignez à vivre ce rêve, et vous leur enseignez la discipline pour y parvenir. C'est ce que je pense que vous êtes en train de dire. Soyez bien à l'aise de me corriger si vous avez l'impression que je ne décris pas les choses comme il se doit. Si vous deviez faire quelque chose pour aider les jeunes dans les milieux urbains, il faudrait qu'il y ait quelqu'un comme vous dans le programme que ces jeunes pourraient admirer, quelqu'un qui a l'expérience. Est-ce que c'est ce qui devrait être fait?

M. Crowchild: Oui.

Le président suppléant: C'est ce que vous êtes en train de nous dire. Vous êtes en train de nous raconter votre expérience de vie et comment vous avez réussi avec ces jeunes. Ils ont besoin de héros et vous êtes un exemple pour eux.

M. Crowchild: Oui. Je ne suis pas la crème de la crème, mais j'ai voyagé suffisamment pour savoir que lorsque je regarde en arrière dans ma vie, j'ai eu du succès. C'est dommage que beaucoup de leaders autochtones ne partagent pas cette orientation. Je souhaite toujours que plus d'athlètes jouent un rôle plus important dans ces milieux. Ce ne sont pas tous les athlètes autochtones qui viennent d'une réserve. Certains proviennent de centres urbains, même de notre nation métisse.

Avant de mourir, mon grand-père m'a dit ceci: «Warren, il ne faut jamais mépriser quelqu'un qui a de notre sang. Certaines personnes n'aiment pas les Métis, mais ils sont membres des Premières nations, comme toi. Ne sois jamais raciste dans ce type de réflexion.»

Pour utiliser l'Alberta en exemple, l'Alberta Metis Association lutte pour être partie aux Traités 6, 7 et 8 pour obtenir de l'argent et des crédits. On le voit aujourd'hui. J'ai parlé du championnat à Cornwall. Je pense que toutes les provinces y seront présentes sauf l'Alberta. Pourquoi? Parce que le hockey autochtone de l'Alberta est dirigé par un groupe de Métis et les Premières nations et les nations dirigées par le Traité 7 ne sont pas d'accord. Elles se battent pour l'argent et même sur les équipes à envoyer au championnat de Cornwall. Tout le monde doit être sur la même longueur d'onde, tout le monde doit travailler ensemble. C'est là notre problème. J'ai vu des programmes qui ont été lancés et abandonnés. J'ai vu le programme des modèles de comportement — pardonnez-moi l'expression — avec de beaux objectifs, mais qui ne les a pas atteints. Je peux dire sans risque de me tromper que c'est ce que j'ai vu, c'est ce que je fais.

Je n'arrête pas de vous dire que je n'ai pas toutes les réponses, mais si les gens veulent écouter ce que j'ai à leur dire, je vais alors m'expliquer. Vous devez réaliser que lorsque je vais dans une école et que je parle aux enfants, ils sont très motivés, ils veulent

much more but my program is limited. It is not about giving me money tonight. I do not need that. Regardless of what we get out of this meeting tonight, we will continue to work with people such as this standing committee to find answers within Canada.

If I waited for money to be given to me 11 years ago, I would still be waiting. I would be waiting for a cheque to come in the mail. I did not want to wait. I just pursued my dream for these kids.

Senator Léger: First, excuse me for being late. I had another committee to attend which finished at 6:30. I missed the beginning of your presentation, but this is the first time that I have heard, in a given moment, that the elders passed on, for example, all the hurt that "we" have done. Every time I listen to witnesses, I hear everything that "we" say. All of a sudden, my ears are hearing that the hurt is on both sides. Healing is needed on both sides. It is often said that we are the ones who think of Aboriginals as lazy and so on — all the things I do not want to say. I keep saying, let us teach everyone. Put history in the schools. We must get to know each other. Tonight I heard for the first time how it is the same on the other side. We are humans; we are all the same. I appreciated that.

Mr. Crowchild: Thank you. I was not late. If I have learned anything from hockey, I am never late. I am always an hour early.

To elaborate on what you mentioned, I have heard that from my own family, even from my dad who is 73 years old. He went to residential school. My mom went to residential school. He said, "Yes, we can be mad. We can blame. We can look at the Oka crisis in the 1990s. We can look at Wounded Knee and what happened to our Aboriginal peoples at Custer's last stand. Whatever. But there is a time to heal."

Last year I was approached by a committee out of Ottawa from a residential school called the Aboriginal Foundation or something like that. It is setting up programs to deal with residential school issues. They approached me to host a workshop in southern Alberta on how to get the funding to start programs to begin the healing process. I most graciously helped out as much as I could. Some of our elders got involved within our community.

I must respect the fact that they went through that experience. I did not. Perhaps when I came from the reserve to get my schooling in an urban setting, that helped me more than it is helping our current First Nations school system in Canada.

When we opened our schools on Sarcee, in Tsuu T'ina, where I am from, kids came from the city schools to the reserve schools. In a year, I would bet that 60 per cent of the kids went back to the city schools because they were not getting the education. In

faire quelque chose. Je voudrais tellement faire beaucoup plus, mais mon programme est limité. La question n'est pas de me donner de l'argent ce soir. Ce n'est pas ce dont j'ai besoin. Peu importe ce qui résultera de notre réunion ce soir, nous allons continuer de travailler avec des gens comme les membres de votre comité pour trouver des réponses aux problèmes au Canada.

Si j'avais attendu qu'on me donne de l'argent il y 11 ans, j'attendrais encore. J'attendrais encore un chèque dans le courrier. Je ne voulais pas attendre. J'ai tout simplement poursuivi mes rêves pour ces enfants.

Le sénateur Léger: D'abord, excusez-moi d'être en retard. J'avais une autre séance de comité qui s'est terminée à 18 h 30. J'ai manqué le début de votre présentation, mais c'est la première fois que j'entends dire que les aînés ont dit, par exemple, tout le tort que «nous» avons fait. Chaque fois que j'écoute les témoins, j'entends parler de tout ce que «nous» disons. Tout à coup, mes oreilles entendent que le tort est partagé. Il faut panser les plaies des deux côtés. On dit souvent que nous sommes ceux qui pensent que les Autochtones sont paresseux et ainsi de suite, toutes ces choses que je ne veux pas dire. Moi je répète, renseignons-nous mutuellement. Enseignons l'histoire dans les écoles. Nous devons mieux nous connaître. Ce soir, j'ai entendu pour la première fois comment c'est la même chose de l'autre côté. Nous sommes des êtres humains, nous sommes tous les mêmes. Je l'ai apprécié.

M. Crowchild: Merci. Je n'étais pas en retard. Si j'ai appris quelque chose du hockey, c'est la ponctualité. Je suis toujours une heure à l'avance.

Pour reprendre ce que vous avez dit, j'ai entendu de ma propre famille, même de mon père qui a 73 ans, qui est allé dans les pensionnats, ma mère aussi, dire: «Oui, nous pouvons être fâchés. Nous pouvons blâmer les autres. On peut rappeler la crise d'Oka dans les années 90, rappeler Wounded Knee et ce qui est survenu à nos peuples autochtones lors du dernier siège de Custer. Peu importe. Mais il est temps de passer l'éponge.»

L'an dernier, j'ai été pressenti par un comité de pensionnat à l'extérieur d'Ottawa, que l'on appelle l'Aboriginal Foundation ou quelque chose du genre. Ce comité établit des programmes pour régler les problèmes du pensionnat. Ils m'ont pressenti pour donner un atelier dans le sud de l'Alberta sur la façon d'obtenir du financement pour lancer des programmes pour commencer à panser les plaies. J'ai poliment apporté toute l'aide que j'ai pu. Certains de nos aînés se sont impliqués dans notre collectivité.

Je dois respecter le fait qu'ils ont vécu cette expérience mais pas moi. Peut-être que lorsque je suis arrivé de la réserve pour poursuivre mes études dans un milieu urbain, cela m'a aidé plus que cela n'est en train d'aider notre système scolaire de Premières nations au Canada.

Lorsque nous avons ouvert nos écoles dans la bande indienne de Sarcee, dans la nation Tsuu T'ina d'où je viens, les jeunes de la ville sont venus s'inscrire dans les écoles de la réserve. En un an, je dirais que 60 p. 100 sont retournés dans les écoles de la ville parce

grade 9, they were learning at a grade 6 level. Why would they want to learn in an Indian school when they can go to a white school and learn what they have to learn?

Senator Léger: You mentioned residential schools. Everyone who went through experience that came out broken and hurt. Are there some who came out who were not hurt?

Mr. Crowchild: Right now, I am living proof. My dad learned from residential schools to have life skills away from the reserve. That helped graduate eight of us, myself and my siblings, through high school. We had a family meeting before Christmas. My dad said that we talk about how much hurt came from the residential schools, but he gained from going to the residential schools.

Senator Léger: That did happen, then?

Mr. Crowchild: Yes. There was good and bad. He was fortunate not to be part of the bad. I am probably sitting here as living proof that success can be drawn from what they picked up from residential schools. I am not playing ignorant to say the hurt does not exist, because it does, but we have to heal. We have to heal to help these youth. In 60 years, I will likely not be here. I will be six feet under. We have to start a legacy now. That is what I think I started in 1992, and will continue. I will never close the door and I will never tell someone that I do not want to hear them.

I am so fortunate to be asked come here tonight. It was a struggle to get here, but I am here. It makes me feel good in my heart that I am here. After 11 years, someone has recognized the National Native Sports Program as a place to seek advice and perhaps to find resolutions to the problems that we have.

Senator Christensen: We have heard a lot from our witnesses about residential schools. Cultural issues and racism aside, there was a loss in the learning of parenting skills for the people who went to these schools. This is one of the reasons so many young people have problems; their parents lost their parenting skills at the schools.

You say that both your parents were residential school students. They had eight children. You look like a pretty well-parented kid to me.

Did they ever talk about that? Did they feel that they had, perhaps, not learned those skills? Could you expand on that?

Mr. Crowchild: My mother is full-blooded Blackfoot from the Siksika Nation in Alberta. My dad was sort of a mixed Cree, Sioux and Sarcee, Tsuu T'ina. We say Tsuu T'ina, but to me it is Sarcee. We did not pick up the culture where we smudged with the sweetgrass and where we prayed to the Great Spirit. The Great Spirit could be evil. When I pray, it is to the Holy Spirit. We became Anglican Church followers and that is what we picked up as young adults.

qu'ils n'obtenaient pas l'éducation voulue. En neuvième année, ils apprenaient ce qu'on apprend au niveau de la sixième. Pourquoi voudraient-ils apprendre dans une école indienne quand ils peuvent fréquenter une école blanche et apprendre ce qu'ils ont à apprendre?

Le sénateur Léger: Vous avez parlé des pensionnats. Toutes les personnes qui ont vécu cette expérience en sont sorties blessées et fragilisées. Y en a-t-il qui ne l'ont pas été?

M. Crowchild: Actuellement, j'en suis une preuve vivante. Mon père a appris dans les pensionnats à acquérir les compétences de base qu'il n'a pas acquises dans la réserve. Cela a permis à huit d'entre nous, moi-même et mes frères et soeurs, de terminer nos études secondaires. Nous avons eu une réunion de famille avant Noël. Mon père a dit qu'on parle beaucoup du tort causé par les pensionnats, mais jamais de ce qu'on en a tiré.

Le sénateur Léger: Il en est donc ressorti quelque chose, alors?

M. Crowchild: Oui, il y a eu du bon et du mauvais. Mon père a eu la chance de ne pas être dans la deuxième catégorie. Je suis probablement ici la preuve vivante que l'on peut tirer quelque chose des pensionnats. Je ne ferme pas les yeux en disant qu'il n'y a pas eu de torts, parce qu'il y en a eu, mais nous avons guéri. Nous devons guérir pour aider ces jeunes. Dans 60 ans, je ne serai probablement pas ici. Je serai six pieds sous terre. Nous devons commencer à laisser un héritage maintenant. C'est ce que je pense avoir fait en 1992 et que je vais continuer de faire. Je ne fermerai jamais la porte et je ne dirai jamais à personne que je ne veux pas l'entendre.

J'ai de la chance que vous m'ayez invité à venir ici ce soir. Ça n'a pas été facile, mais je suis là. Dans mon coeur, je suis content d'être ici. Après 11 ans, quelqu'un reconnaît le National Native Sports Program comme un endroit où on peut demander des conseils et peut-être trouver des solutions aux problèmes que nous avons.

Le sénateur Christensen: Nos témoins ont beaucoup parlé des pensionnats. Les enjeux culturels et le racisme mis à part, il y a eu perte dans l'apprentissage des compétences d'éducation des enfants pour les gens qui ont fréquenté ces écoles. C'est une des raisons pour lesquelles tant de jeunes ont des problèmes; leurs parents ont perdu cette compétence à l'école.

Vous dites que vos deux parents ont fréquenté les pensionnats. Ils ont eu huit enfants. Vous me paraissez un enfant bien éduqué.

Est-ce qu'ils en ont déjà parlé? Est-ce qu'ils avaient l'impression peut-être de ne pas avoir acquis ces compétences? Pourriez-vous nous donner des détails?

M. Crowchild: Ma mère est une Blackfoot d'hérédité pure de la Nation siksika en Alberta. Mon père est un mélange de Cri, de Sioux et de Sarcee, Tsuu T'ina. On dit Tsuu T'ina, mais pour moi c'est Sarcee. Dans notre culture, nous n'utilisons pas le foin d'odeur, nous ne prions pas le Grand Esprit. Le Grand Esprit pourrait être le mal. Quand je prie, je prie le Saint-Esprit. Nous sommes devenus des adeptes de l'Église anglicane et c'est ce qu'on a appris en tant que jeunes adultes.

I am not saying that our family is a role model to follow, but every one of us has graduated from school. My brother got his Master's degree from Washington State University in physical education, or phys. ed. My inspiration to follow through with my sports was due to my brother, who had a Master's degree. He was a Tom Longboat recipient, in 1979. He has also been in the Ironman triathlon twice. Those are testaments of things we follow as a family. Our family talks about things like this. We can sit in my dad's house in the evening and talk about it. Not too many Aboriginal families can do that, if any at all.

I must be honest here. Now that you have raised that question, perhaps the successes that I tried to instil in my program is the downfall to why I cannot get funding within my own community, because they will shun people who are successful and keep their own people down. Sometimes I want to put my foot down and say, "I want to be chief here, because I would make my reserve more self-sufficient." We have the biggest problem in Calgary right now with not having an access road, and surviving because of the cutbacks on funding, education, health, whatever. When I have to take my son to the hospital, I have to pay for prescriptions. That is a cutback. These were treaty rights given to our First Nations.

How do we help? I continually knock on the chief and council's doors to make that change economically. How will we survive as a reserve and as First Nations? Take it upon yourself to create economic development opportunities. The biggest problem in Calgary right now is that we do not have a road that accesses the southwest corridor of the city to the north. It borders right on the reserve. I said, "Let us utilize my brother and get some computer-enhanced imagery to show your road to our people and let them make the decision." There are too many hidden agendas. Maybe the successes of what I do and why I started this program 11 years ago as the cause of my own people keeping me down and saying, "We cannot give Warren the money. He thinks he knows everything." That is the biggest perception my own people have.

The Acting Chairman: Are there any other questions around the table? If not, I thank you very much, Mr. Crowchild. What you had to say to us tonight was much appreciated.

Is your reserve in the northeast or southwest?

Mr. Crowchild: No, it is southwest.

The Acting Chairman: That is what I thought. I have been there.

Mr. Crowchild: It is right next to the city.

The Acting Chairman: We still must keep in session briefly. We can adjourn as far as the television cameras are concerned, however. This is simply business.

We have a new deputy chair of the committee, and we need to pass a motion to that effect, if it is acceptable to you. Senator Janis Johnson has agreed, effective March 3, to be our deputy chair. Is it agreed?

Je ne dis pas que notre famille est un modèle à suivre, mais nous avons tous obtenu notre diplôme d'études. Mon frère a obtenu sa maîtrise de la Washington State University en éducation physique. C'est de lui que j'ai trouvé l'inspiration nécessaire pour m'adonner aux sports. Il a été récipiendaire de la bourse Tom Longboat en 1979. Il a aussi fait le triathlon Ironman à deux reprises. Ce sont là des choses qui parlent et que nous suivons dans notre famille. Notre famille parle de choses comme celles-là. On peut s'asseoir chez mon père le soir et en parler. Il n'y a pas beaucoup de familles autochtones qui peuvent le faire, s'il y en a.

Je dois être honnête ici. Maintenant que vous avez soulevé la question, peut-être que les succès dont s'inspire mon programme m'empêchent d'obtenir du financement dans ma propre collectivité, parce que les gens fuient ceux qui réussissent et préfèrent garder leurs rejetons dans l'infériorité. Parfois, je dois mettre mon poing sur la table et dire: «C'est moi qui vais être le chef ici parce que ma réserve serait plus autonome.» Nous avons le plus gros problème à Calgary actuellement parce que nous n'avons pas de chemin d'accès. Nous essayons de survivre malgré les coupes dans le financement, l'éducation, la santé, peu importe. Lorsque je dois amener mon fils à l'hôpital, je dois payer les ordonnances. C'est une coupe. Il s'agissait de droits ancestraux qui avaient été accordés à nos Premières nations.

Mais comment pouvons-nous aider? Je frappe continuellement à la porte du chef et du conseil pour que ce changement économique se réalise. Comment allons-nous survivre en tant que réserve et Première nation? Prenez sur vous de créer des possibilités de développement économique. Le plus gros problème à Calgary actuellement, c'est que nous n'avons pas de route d'accès pour le corridor sud-ouest de la ville au nord. La limite s'arrête tout juste à la réserve. J'ai dit: «Utilisons mon frère et faisons de l'imagerie sur ordinateur pour montrer la route à nos gens et laissons-les prendre la décision.» Il y a trop d'enjeux cachés. Peut-être que mes succès et la raison pour laquelle j'ai lancé mon programme il y a 11 ans sont la cause de mon rejet par les miens, et pourquoi ils disent: «On ne peut pas donner de l'argent à Warren. Il s'imagine tout savoir.» Je pense que c'est la façon dont ils me perçoivent.

Le président suppléant: Y a-t-il d'autres questions? Sinon, je vous remercie beaucoup, monsieur Crowchild. Ce que vous aviez à nous dire ce soir a été très apprécié.

Est-ce que votre réserve est dans le nord-est ou le sud-ouest?

M. Crowchild: Dans le sud-ouest.

Le président suppléant: C'est ce que je pensais. J'y suis déjà allé.

M. Crowchild: Juste à côté de la ville.

Le président suppléant: Nous devons continuer encore un peu. Nous pouvons toutefois nous ajourner pour les caméras de télévision. C'est simplement une question d'affaires courantes.

Nous avons une nouvelle vice-présidente du comité, et il nous faut adopter une motion à cet effet, si vous êtes d'accord. Le sénateur Janis Johnson a accepté, en date du 3 mars, d'être notre vice-présidente. D'accord?

Hon. Senators: Agreed.

The Acting Chairman: Carried.

There has been a great deal of travel by committees taking place recently so, as usual, our side of the house is stretched as far as being able to travel. However, I understand that from March 17 to 21, this committee is going to Winnipeg, Vancouver and then Edmonton. We are okay in two of those spots, meaning that our side will have Winnipeg and Vancouver, but we will likely have a problem in Edmonton because no one needs to go there. We need to have a quorum of four, and we need to have someone on the other side in order to have that quorum. It is important that we have a quorum, and we may not have that quorum. That is the concern that we have. I am expecting all of you to be there, which is easy for me to say.

We have a motion before the committee. It reads as follows:

> That the restrictions on holding meetings to receive and print evidence without a quorum, as set out in the committee's decision dated October 30, 2002, be suspended from March 17 to March 21, 2003, inclusive.

That allows us to sit without having a quorum, which means with fewer than four members. Is there any discussion?

Senator Christensen: Can we do that?

The Acting Chairman: Yes we can. We just cannot take votes.

Senator Christensen: I will second the motion, then.

The Acting Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Acting Chairman: Carried.

The committee adjourned.

Des voix: D'accord.

Le président suppléant: Adopté.

Les comités ont beaucoup voyagé ces derniers temps, alors, comme d'habitude, de notre côté de la Chambre, on manque d'argent pour les déplacements. Cependant, je crois savoir que du 17 au 21 mars, le comité se rendra à Winnipeg, Vancouver et Edmonton. Ça va pour deux de ces endroits, c'est-à-dire que nous aurons Winnipeg et Vancouver, mais nous aurons probablement un problème à Edmonton parce que personne n'a besoin d'aller là. Il nous faut un quorum de quatre, il nous faut quelqu'un de l'autre côté pour avoir ce quorum. Il est important que nous ayons quorum, et nous ne l'aurons peut-être pas. C'est ce qui me préoccupe. J'espère que vous serez tous là, et c'est facile pour moi de le dire.

Le comité est saisi de la motion suivante:

> Que les restrictions concernant la tenue des réunions en vue de recevoir et d'imprimer les preuves sans quorum, tel qu'il est précisé dans la décision du comité en date du 30 octobre 2002, soient suspendues du 17 au 21 mars 2003 inclusivement.

Cela nous permet de siéger sans avoir le quorum, ce qui veut dire avec moins de quatre membres. Quelqu'un veut-il intervenir?

Le sénateur Christensen: Pouvons-nous faire cela?

Le président suppléant: Oui, nous pouvons. Nous ne pouvons tout simplement pas prendre le vote.

Le sénateur Christensen: J'appuie la motion alors.

Le président suppléant: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président suppléant: Motion adoptée.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Poste-payé
Lettermail Poste-lettre
1782711
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:

Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES:

Tuesday, February 25, 2003:

From the Government of Saskatchewan:

Brent Cotter, Q.C., Deputy Minister, Government Relations and Aboriginal Affairs.

Wednesday, February 26, 2003:

From the National Native Sports Program:

Warren Crowchild, Founder.

TÉMOINS:

Le mardi 25 février 2003:

Du gouvernement de la Saskatchewan:

Brent Cotter, c.r., sous-ministre, Relations gouvernementales et affaires autochtones.

Le mercredi 26 février 2003:

Du National Native Sports Program:

Warren Crowchild, fondateur.

Available from:
Communication Canada – Canadian Government Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9
Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

En vente:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca